

ESSAI PRÉSENTÉ À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ERGOTHÉRAPIE (M.Sc.)

PAR
CORINNE LANGLOIS

L'ÊTRE, L'AGIR ET LE DEVENIR DANS LE CONTEXTE DE LA CRISE CLIMATIQUE :
DES JEUNES PRENNENT LA PAROLE

14 DÉCEMBRE 2022

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de cet essai requiert son autorisation.

REMERCIEMENTS

La rédaction de cet essai critique n'aurait pu être possible sans l'implication et le soutien de plusieurs personnes. Particulièrement, je tiens à remercier Marie-Josée Drolet, directrice de ce projet de recherche et professeure au département d'ergothérapie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Merci pour toutes les discussions enrichissantes que nous avons eues, pour ton soutien et tes encouragements. Surtout, merci de ta confiance et de ton enthousiasme vis-à-vis mon projet. Tu m'as aidée non seulement à construire un projet novateur, mais aussi à croire au potentiel d'une telle recherche et à me faire confiance tout au long du processus. Je souhaite aussi à remercier Valérie Lafond, lectrice externe de cet essai, pour tes commentaires riches qui m'ont permis de pousser mes réflexions plus loin.

Je tiens également à remercier mes amis du programme universitaire et tout spécialement mes colocataires, Emmanuelle Savard et Raphaël Méthot, pour leur soutien constant. Merci d'avoir contribué à ma motivation, d'avoir été un support moral et d'avoir été une source de divertissement rafraîchissante lorsque nous en avions tous besoin.

Finalement, merci infiniment aux six participants de cette recherche, sans lesquels le projet n'aurait pas été possible. Votre implication et la richesse de vos propos m'ont impressionné du début à la fin. Merci également pour les discussions intéressantes que j'ai eues avec chacun d'entre vous. Votre contribution à ce projet marquera une avancée des connaissances dans un sujet encore émergent, soit la crise climatique vue à partir de la perspective de la science de l'occupation.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES TABLEAUX.....	v
LISTE DES FIGURES	vi
LISTE DES ABRÉVIATIONS	vii
RÉSUMÉ.....	viii
ABSTRACT	ix
1. INTRODUCTION.....	1
2. PROBLÉMATIQUE.....	3
2.1 Description du contexte de la crise climatique.....	3
2.2 États des connaissances sur la crise climatique dans la science de l’occupation	4
2.3 Préoccupations écologiques de la population.....	6
2.3.1 Conséquences des préoccupations écologiques sur la santé mentale.....	7
2.3.2 Vulnérabilité des adolescents aux préoccupations écologiques.....	7
2.4 Impacts occupationnels des préoccupations écologiques des adolescents	9
2.4.1 Changements des habitudes de vie	9
2.4.2 Augmentation de l’engagement dans des occupations d’activisme écologique	10
2.4.3 Impacts sur le sens et l’importance accordée aux occupations actuelles.....	10
2.4.4 Impacts sur la perception des occupations futures.....	11
2.5 Question et objectif de recherche	12
2.6 Pertinence de l’étude.....	12
3. CADRE CONCEPTUEL.....	15
3.1 Modèle de l’occupation humaine : être, agir, devenir et environnement	15
3.1.1 Être : volition, habitude et capacité de rendement	16
3.1.2 Agir : participation occupationnelle	17
3.1.3 Devenir : adaptation occupationnelle	17
3.1.4 Environnement.....	18
3.2 Concept de justice occupationnelle intergénérationnelle.....	19
4. MÉTHODE	20
4.1 Devis de recherche	20
4.2 Participants à l’étude et leur recrutement.....	20
4.3 Collecte des données	21
4.4 Analyse des données	22
4.5 Considérations éthiques.....	23

5.	RÉSULTATS	24
5.1	Description des participants	24
5.2	Perceptions des adolescents	25
5.2.1	Environnement.....	25
5.2.1.1	Environnement physique	26
5.2.1.2	Environnement occupationnel	26
5.2.1.3	Environnement social distal.....	27
5.2.1.4	Environnement social proximal	28
5.2.2	Être	30
5.2.2.1	Volition	30
5.2.2.2	Habitude	31
5.2.2.3	Capacité de rendement.....	32
5.2.3	Agir.....	32
5.2.3.1	Modifications observables dans les occupations	33
5.2.3.2	Réflexions sur l'importance et le sens accordés aux occupations	34
5.2.3.3	Stratégies d'adaptation rapportées.....	35
5.2.4	Devenir	36
5.2.4.1	Perceptions des participants de leur avenir dans ce contexte écologique...36	
5.2.4.2	Adaptation occupationnelle des participants	38
5.2.4.3	Perceptions des opportunités de la génération actuelle versus celles des générations précédentes	40
6.	DISCUSSION	44
6.1	Retour à la question et l'objectif de recherche	44
6.2	Interprétation des résultats	45
6.2.1	Préoccupations écologiques : un puissant moteur à l'action	45
6.2.2	Environnement social : un rôle majeur dans la transition occupationnelle écologique	46
6.2.2.1	Environnement social proximal et mise en action individuelle	46
6.2.2.2	Environnement distal et opportunités occupationnelles écoresponsables ..47	
6.2.3	Injustice occupationnelle intergénérationnelle.....	49
6.2.4	L'ergothérapeute : son rôle dans l'habilitation à la transition écologique	51
6.3	Forces et limites.....	53
6.4	Retombées potentielles de l'étude.....	55
7.	CONCLUSION.....	56
	RÉFÉRENCES	58
	ANNEXE A : QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE.....	66
	ANNEXE B : SCHÉMA DE L'ENTREVUE	67

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Description des participants	24
Tableau 2. Habitudes écoresponsables des participants et motivation initiale	31
Tableau 3. Influence des préoccupations écologiques sur la participation occupationnelle des participants	33
Tableau 4. Profil de projection de l'avenir des participants	38
Tableau 5. Influence des préoccupations écologiques sur les décisions liées aux occupations futures des participants	39

LISTE DES FIGURES

Figure 1. Modèle de l'Occupation Humaine (adapté de Kielhofner, 2008)	16
Figure 2. Facteurs de l'environnement influençant les préoccupations écologiques des participants	25

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ACE	Association canadienne des ergothérapeutes
AQLPA	Association québécoise de la lutte contre la pollution atmosphérique
CEPEO	Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario
CO ₂	Dioxyde de carbone
CRMOH	Centre de référence du modèle de l'occupation humaine
C4E	Communauté ergothérapique engagée pour l'équité et l'environnement
GIEC	Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat
GES	Gaz à effet de serre
IRIS	Institut de recherche et d'informations socioéconomiques
MOH	Modèle de l'Occupation Humaine
OMM	Organisation météorologique mondiale
OTEA	Occupational Therapists for Environmental Action
R2DE	Réseau pour le Développement Durable en Ergothérapie
SAOT	Swedish Association of Occupational Therapists
UNICEF	United Nations International Children's Emergency Fund
WFOT	World Federation of Occupational Therapists

RÉSUMÉ

Problématique : Une certitude est maintenant établie : les occupations humaines ont provoqué le réchauffement de la planète qui menace de plus en plus la survie de l'humanité. Cette crise climatique engendre des préoccupations écologiques chez la population, notamment chez les générations plus jeunes qui s'inquiètent de leur avenir (Villiers, 2022). Ces préoccupations ont des impacts sur leurs occupations présentes ainsi que sur la visualisation de leurs occupations futures. Cependant, cette perspective occupationnelle de la crise climatique est peu documentée dans la littérature. **Objectif :** Ce projet de recherche avait pour but d'explorer les perceptions de jeunes du secondaire relatives à leurs être, agir et devenir dans le contexte de la crise climatique. **Cadre conceptuel :** Pour faciliter l'exploration des perceptions de jeunes du secondaire de leur identité et de leurs occupations actuelles et futures, le Modèle de l'Occupation Humaine (MOH) (Kielhofner, 2008) dont proviennent les concepts d'être, d'agir et de devenir, a été utilisé. Le concept de justice occupationnelle intergénérationnelle est également mis de l'avant. **Méthode :** Un devis qualitatif d'inspiration phénoménologique (Fortin et Gagnon, 2016) a été utilisé. Des entrevues semi-dirigées ont été réalisées afin de recueillir l'expérience et la perception de jeunes du secondaire se considérant préoccupés par la crise climatique. Les verbatim de ces entrevues ont été intégralement transcrits et analysés en suivant les étapes proposées par Giorgi (Fortin et Gagnon, 2016). **Résultats :** Six adolescents se considérant préoccupés par le contexte de la crise climatique ont participé à l'étude. Les résultats démontrent que leurs perceptions de leurs être, agir et devenir sont influencées par la crise climatique et sont directement liées à leur environnement. Notamment, leur environnement social contribue au développement de valeurs écologiques, favorisant des habitudes de vie écoresponsables. Puis, les préoccupations des participants sont majoritairement constructives, en ceci qu'elles favorisent une mise en action chez ces derniers. Cette mise en action est également influencée par leur perception de leur devenir, les participants se projetant dans l'avenir dans ce contexte de crise climatique et comparant leurs opportunités à celles des générations antérieures. **Discussion :** Cette étude suggère que les préoccupations écologiques d'adolescents agissent en tant que moteurs à leur mise en action. Ces préoccupations favorisent donc une transition écologique. D'abord, l'environnement a un rôle majeur à jouer dans la transition écologique de la jeunesse. Puisque l'école a un grand pouvoir d'influence sur celle-ci, il serait pertinent d'outiller les enseignants pour qu'ils favorisent le développement de préoccupations constructives chez les élèves. Pour favoriser une transition écologique à grande échelle, des actions auprès du ministère de l'Éducation devraient être réalisées et des actions gouvernementales devraient permettre des opportunités occupationnelles écoresponsables. Cette transition permettrait de limiter les injustices occupationnelles intergénérationnelles, injustices qui seront vécues par les générations futures quant à leurs opportunités occupationnelles en raison des modes de vie des générations précédentes. Enfin l'étude suggère que les ergothérapeutes ont un rôle à jouer dans cette transition écologique considérant leur capacité d'analyse des occupations et la nature occupationnelle de la transition écologique nécessaire pour assurer le respect des droits occupationnels des générations présentes et futures d'êtres humains.

Mots clés : crise climatique, préoccupations écologiques, adolescents, impacts occupationnels, transition écologique

ABSTRACT

Issue: One thing is certain: human occupation has caused global warming, which increasingly threatens the survival of humanity. This climate crisis is generating ecological concerns among the population, especially among the younger generations who are worried about their future (Villiers, 2022). These concerns impact their present occupations as well as the visualization of their future occupations. However, this occupational perspective of the climate crisis is poorly documented in the literature. **Purpose:** The purpose of this research is to explore the perceptions of high school youth regarding their being, doing, and becoming in the climate crisis context. **Conceptual Framework:** To facilitate the exploration of high school youth's perceptions of their identities and their current and future occupations, the Model of Human Occupation (MHO) (Kielhofner, 2008), from which the concepts of being, doing, and becoming are derived, was used. The concept of intergenerational occupational justice is also put forward. **Method:** A phenomenologically inspired qualitative design (Fortin and Gagnon, 2016) was used. Semi-structured interviews were conducted to gather the experience and opinion of high school youth who consider themselves concerned about the climate crisis. The verbatim of these interviews were transcribed in full and analyzed following the steps proposed by Giorgi (Fortin and Gagnon, 2016). **Results:** Six adolescents who considered themselves concerned about the climate crisis participated in the study. The results show that their perceptions of their being, doing and becoming are influenced by the climate crisis and are directly related to their environment. In particular, their social environment contributes to the development of ecological values, promoting eco-responsible living habits. Then, the participants' concerns are mostly constructive, in that they encourage them to act. This action is also influenced by their perception of their future, with participants projecting themselves into the future in the context of the climate crisis and comparing their opportunities with those of previous generations. **Discussion:** This study suggests that adolescents' ecological concerns act as a driving force for their mobilization. These concerns are then constructive and promote an ecological transition. First, the environment has a major role to play in the ecological transition of youth. Given that schools have a great deal of influence on youth, it would be relevant to equip teachers to promote the development of constructive concerns among students. To promote a large-scale ecological transition, actions should be taken with the Ministry of Education and governmental actions should allow for eco-responsible occupational opportunities. This ecological transition would limit the intergenerational occupational inequities that will be experienced by future generations in their occupational opportunities due to the lifestyles of previous generations. Finally, the study suggests that occupational therapists have a role to play in enabling the ecological transition given their ability to analyze occupations and the occupational nature of the ecological transition necessary to ensure the respect of the occupational rights of present and future generations of human beings.

Keywords: climate crisis, ecological concerns, adolescents, occupational impacts, ecological transition

1. INTRODUCTION

En 2022, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a publié un nouveau rapport scientifique mettant en lumière l'urgence d'agir pour lutter contre la crise climatique dont les effets négatifs sur l'environnement sont actuellement en croissance. Selon ce dernier, de nombreuses injustices émergent de cette crise climatique qui perdure depuis un moment et qui est occasionnée par les occupations humaines. Par ailleurs, les années 2015 à 2021 correspondent aux années les plus chaudes jamais enregistrées et un nombre croissant de répercussions peuvent d'ores et déjà être observées (Organisation météorologique mondiale [OMM], 2022). Selon le GIEC (2022), une diminution de 40 à 70% des émissions de gaz à effet de serre (GES) est nécessaire d'ici 2050 et celle-ci ne sera possible que dans le cas d'un changement majeur des politiques et d'une modification drastique des modes de vie des populations humaines, notamment dans les pays les plus pollués.

Dans ce contexte de crise climatique, la jeunesse¹ est de plus en plus préoccupée par cette situation sans précédent (Villiers, 2022). Ces préoccupations engendrent dans certains cas des émotions désagréables comme de l'écoanxiété (Hickman, 2021 ; Pihkala, 2020a). Dans d'autres cas, elles favorisent une mise en action constructive, incluant un engagement dans des activités d'activisme climatique et une modification de certaines occupations vers plus d'écoresponsabilité, contribuant ainsi à leur transition écologique. La transition écologique de la jeunesse est cruciale dans le contexte de la crise climatique puisqu'il s'agit des adultes de demain. Il s'agit de ceux qui voteront, voire de ceux qui dirigeront les prochains gouvernements. L'astrophysicien Barrau (2019) affirme qu'il importe d'éduquer les jeunes à l'importance du « plus grand défi de l'histoire de l'humanité » (p. 5) et de leur donner les outils pour inventer des solutions qui nous sont encore à ce jour inconnues.

Le corps de cet essai critique comprend cinq parties. Premièrement, la problématique à l'origine de cette étude, soit la relation entre la crise climatique et les occupations humaines ainsi

¹ Dans cet essai, mentionnons que les mots « jeunes » et « adolescents » sont utilisés comme des synonymes.

que les préoccupations écologiques des adolescents², est présentée. Deuxièmement, le cadre conceptuel qui explique les différents concepts au fondement de la recherche est présenté. Troisièmement, les méthodes utilisées pour réaliser cette étude sont décrites. Quatrièmement, la section qui suit, centrale à cet essai critique, est consacrée aux résultats de l'étude. Cinquièmement, la discussion, qui comprend un retour aux objectifs de la recherche, une interprétation des résultats en lien avec le cadre conceptuel et la littérature sur le sujet, ainsi que l'énonciation des forces, des limites et des retombées de l'étude est présentée, et ce, avant de conclure.

² Le masculin est utilisé dans ce document sans aucune discrimination, et ce, en vue d'alléger le texte

2. PROBLÉMATIQUE

Cette section, qui décrit la problématique au fondement de la présente recherche, comprend six parties. Premièrement, le contexte écologique actuel est décrit. Deuxièmement, la relation qui existe entre la crise climatique et les occupations humaines est expliquée. Troisièmement, les préoccupations écologiques de la population, leurs impacts sur la santé mentale et la vulnérabilité des adolescents à ces préoccupations sont explorés. Quatrièmement, les impacts de la crise climatique sur les adolescents sont rapportés suivant un point de vue occupationnel, c'est-à-dire en mettant en lumière les impacts du contexte actuel sur leurs occupations. Cinquièmement, la question et les objectifs de recherche sont énoncés. La sixième section explique la pertinence de la présente étude portant sur les préoccupations des adolescents de leur identité et de leurs occupations présentes et futures dans le contexte de la crise climatique.

2.1 Description du contexte de la crise climatique

Uggianaqtuq est le mot que les Inuits emploient pour exprimer le comportement actuel du climat qu'ils considèrent étrange (Larouche, 2021). Ce mot signifie que, selon la perspective de chasseurs et d'aînés inuits, de nombreux changements environnementaux sont observés depuis les dernières années (Ethier, 2006). Effectivement, les occupations humaines ont provoqué le réchauffement de la planète d'environ 1.1°C supérieur aux niveaux préindustriels, lequel se poursuit à un rythme d'environ 0,2°C par décennie (GIEC, 2021). L'industrialisation des occupations humaines depuis la révolution industrielle a, de fait, engendré une augmentation massive du rejet de GES dans l'atmosphère, causant une tendance exponentielle inquiétante du réchauffement planétaire (Association québécoise de la lutte contre la pollution atmosphérique [AQLPA], 2013). Les émissions mondiales annuelles moyennes de GES étaient d'ailleurs au niveau le plus élevé de l'histoire de l'humanité entre 2010 et 2019 (GIEC, 2022). Au Canada, en 2019, les émissions totales de GES s'élevaient à 730 mégatonnes, représentant une augmentation de 21,4% depuis 1990 (Environnement et Changement climatique Canada, 2021). Le Québec, pour sa part, émettrait une quantité de GES de l'équivalent de 9,5 tonnes de CO₂ par habitant par année, ce qui correspond à 3,1 tonnes de plus que la moyenne mondiale, laquelle est de 6,4 tonnes (Brullemans et Benoit, 2021).

Nombreux sont les écrits scientifiques qui mettent l'accent sur l'urgence d'agir pour ralentir, voire enrayer la crise climatique. Les répercussions de plus en plus importantes que cette dernière a sur les êtres vivants, dont les humains et la biodiversité, sont également documentées, incluant des catastrophes naturelles, l'extinction massive d'espèces et des risques pour la santé humaine (Brullemans et Benoit, 2021). Par exemple, l'OMM déclare que les années 2015 à 2021 correspondent aux années les plus chaudes jamais enregistrées (OMM, 2022). Également, « la durée et l'étendue des absences de glace marine dans les régions canadiennes des océans Arctique et Atlantique s'accroissent » (Bush et Lemmen, 2019, p. 6), engendrant la hausse du niveau des mers. En 2021, les Canadiens ont pu percevoir des répercussions réelles de la crise climatique au sein même de leur pays par la variété et la fréquence des phénomènes météorologiques extrêmes, incluant les importants feux de forêt, les tempêtes et les sécheresses dans l'Ouest-Canadien ainsi qu'une température frôlant les 50 degrés au Canada, le deuxième pays le plus froid au monde (Gouvernement du Canada, 2021).

Les écrits scientifiques confirment qu'une limitation du réchauffement climatique à 1,5°C est cruciale pour réduire les nombreux impacts négatifs sur les écosystèmes et la santé des êtres humains (GIEC, 2021). Si les populations humaines poursuivent leurs émissions de GES au rythme actuel, une hausse de 14% des émissions est anticipée et les experts prévoient que la limite du 1,5°C sera atteinte d'ici 2030 (GIEC, 2022). Plus précisément, selon le rapport *United in science* de l'OMM (2021), la probabilité que la température moyenne du globe soit supérieure d'au moins 1,5°C au cours des cinq prochaines années est de 40%. Le GIEC (2022) indique qu'une diminution des émissions de GES de 40 à 70% est souhaitable d'ici 2050, mais qu'elle n'est possible que si les choix en matière de politiques, d'infrastructures et de technologies permettent une modification importante des modes de vie et des comportements des populations à l'échelle mondiale, notamment dans les pays les plus pollués (ex. les États-Unis, la Chine et le Canada). Ainsi, il est important de renforcer l'action individuelle et collective dans l'ensemble des secteurs afin de favoriser la réalisation d'occupations plus durables pour minimiser les émissions de GES.

2.2 États des connaissances sur la crise climatique dans la science de l'occupation

Les écrits scientifiques démontrent maintenant avec certitude que la principale cause de la crise climatique est humaine : il s'agit des activités humaines que nous désignons dans cet essai

critique comme des occupations (GIEC, 2021 ; OMM, 2021). Dans son dernier rapport, le GIEC (2022) rapporte également que ce contexte a, à son tour, des impacts sur les occupations humaines et que ces impacts seront de plus en plus significatifs au fil du temps. Le nombre d'écrits mettant en lumière la crise climatique dans le domaine de la science de l'occupation et de l'ergothérapie est actuellement en croissance, la relation entre les occupations humaines et la crise climatique s'étant précisée (Aoyama et al., 2012 ; Drolet et Turcotte, 2021 ; Ikiugu et al., 2015 ; Lieb, 2020). La majorité de ces écrits aborde les impacts des occupations humaines sur la crise climatique et la pertinence d'étudier ce phénomène en ergothérapie. Effectivement, considérant la nécessité d'une modification des occupations humaines pour réduire les émissions de GES, l'implication des ergothérapeutes s'avère pertinente pour accompagner les humains dans cette transition écologique qui est, faut-il le préciser, une transition occupationnelle (Aoyama et al., 2012 ; Drolet et Turcotte, 2021 ; Ikiugu et al., 2015). Ikiugu et ses collaborateurs (2015) soutiennent notamment cette affirmation dans leur étude quasi-expérimentale. Pour sa part, Lieb (2020) qui a réalisé une étude de portée, soutient aussi l'intégration du concept de durabilité écologique dans la science de l'occupation.

De l'autre côté, un nombre croissant d'écrits dans le domaine de la science de l'occupation s'intéressent aux impacts de la crise climatique sur les occupations humaines. Entre autres, quelques études mettent l'accent sur les injustices occupationnelles engendrées par la crise climatique (Drolet et al., 2019 ; Drolet et al., 2020a; Lieb, 2020). En d'autres mots, selon ces auteurs, la crise climatique entrave le principe de justice occupationnelle stipulant que « toute personne doit avoir droit à des possibilités et ressources (personnelles, environnementales et sociales) qui lui permettent de prendre part à diverses occupations utiles, et qui ont un sens sur les plans culturel et personnel » (Association canadienne des ergothérapeutes [ACE], 2017, p. 5). D'ailleurs, le dernier rapport du GIEC (2022) reconnaît le concept de justice sociale et émet des recommandations pour lutter contre les inégalités sociales, notamment entre les générations actuelles et celles qui suivront ainsi qu'entre les diverses populations mondiales. En effet, les populations les plus vulnérables aux effets de la crise climatique correspondent ironiquement à celles dont les occupations sont les moins polluantes, incluant les individus vivant dans la pauvreté, ayant une expérience du handicap et les membres des communautés autochtones (Ilardo, 2021 ; Jodoin et al., 2021). De fait, les populations vivant dans les pays en développement font partie des

populations qui vivent injustement les conséquences de la crise climatique en raison de leur vulnérabilité géographique et économique (Brullemans et Benoit, 2021 ; Lieb, 2020). La COP27, Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques 2022, a notamment mis en lumière cette injustice globale (Agence Science-Press, 2022). Les individus en situation de handicap sont également plus vulnérables à l'augmentation des catastrophes météorologiques, le taux de mortalité étant significativement plus élevé lors de catastrophes naturelles et d'événements météorologiques extrêmes pour ces derniers (Jodoin et al., 2021). Les futures générations seront aussi confrontées à des injustices occupationnelles liées à la crise climatique. D'ailleurs, Drolet et ses collaborateurs ont créé le concept de justice occupationnelle intergénérationnelle (2019 ; 2020a) qui « met l'accent sur la nécessité pour les occupations des générations actuelles [...] de s'inscrire dans une démarche durable et respectueuse des droits occupationnels des générations futures » (Drolet et al., 2020a, p. 421, [Traduction libre]).

Également, quelques écrits dans le domaine de la science de l'occupation abordent les impacts de la crise climatique sur la manière dont les individus organisent leur vie quotidienne. Pour leur part, Aoyama et ses collaborateurs ont étudié, en 2008, la manière dont des individus ajustent leurs occupations dans le contexte de la crise climatique et ont proposé, en 2012, un modèle permettant d'analyser les relations existantes entre les avantages que tire la population des écosystèmes et le bien-être humain suivant une perspective occupationnelle. Puis, en 2013, Hocking et Kroksmark ont réalisé une étude en lien avec les impacts des préoccupations liées à la crise climatique sur les occupations des jeunes adultes de 18 à 35 ans à travers le monde, seule étude sur le sujet à notre connaissance. Il s'agit en effet d'un sujet à la fois novateur et pertinent, de même que peu exploré par les chercheurs à ce jour. L'étude de Hocking et Kroksmark (2013) est en effet la seule dans la science de l'occupation qui met en lumière les impacts occupationnels des préoccupations écologiques des jeunes, lesquelles sont pourtant de plus en plus fréquentes et susceptibles d'impacter les occupations présentes et futures des adolescents.

2.3 Préoccupations écologiques de la population

Malgré le fait qu'elles soient peu documentées dans la science de l'occupation, une augmentation des préoccupations liées à la crise climatique dans la population générale est rapportée dans les écrits en psychologie (Clayton, 2020 ; Pihkala, 2020b). Considérant que la crise

écologique est une menace réelle et importante, il est rationnel de se sentir préoccupé. Cela dit, les préoccupations écologiques peuvent toutefois être vécues à divers degrés, soit de manière saine ou moins saine, voire pathologique. À la base, les préoccupations écologiques peuvent agir en tant que moteurs à la mise en action, par exemple par la sensibilisation de personnes qui s'intéressent à l'environnement (Benoit et al., 2021). Il s'agit dans ce cas de préoccupations dites constructives. Vécues suivant une intensité significative et peu constructives, les préoccupations écologiques peuvent également affecter négativement la santé mentale des personnes. On peut décrire ces préoccupations comme étant non constructives (Benoit et al., 2021).

2.3.1 Conséquences des préoccupations écologiques sur la santé mentale

Plusieurs écrits rapportent d'ailleurs des conséquences significatives de la crise climatique sur la santé mentale de la population, comme une augmentation du niveau d'anxiété et de détresse émotionnelle (Clayton, 2020 ; Fritze et al., 2008 ; Kelly, 2017). Une étude australienne a d'ailleurs réalisé un sondage auprès d'étudiants universitaires âgés de 20 à 25 ans et a démontré un niveau élevé d'anxiété lié à la crise climatique (Kelly, 2017). Clayton (2020) fait d'ailleurs référence au concept d'anxiété climatique, associé au lien étroit entre la crise climatique et les effets néfastes sur la santé mentale de l'ensemble de la population, incluant les individus n'ayant pas vécu d'impacts directs de la crise. Le concept d'écoanxiété est aussi utilisé par plusieurs auteurs pour décrire une inquiétude liée à un environnement changeant qui peut engendrer des impacts significatifs sur le fonctionnement d'une personne (Albrecht, 2019). La crise climatique peut engendrer plusieurs émotions chez la population que les auteurs nomment comme des « éco-émotions » ou des « émotions écologiques », incluant l'écoanxiété et la solastalgie (Albrecht, 2019 ; Pihkala, 2020a). La culpabilité, la colère et le désespoir sont d'autres exemples d'émotions directement liées aux préoccupations écologiques (Pihkala, 2020b). L'article de Brunet (2020) reflète d'ailleurs l'angoisse écologique vécue par les écologues qui se perçoivent impuissants face aux conséquences de la crise climatique sur la biodiversité et l'humanité.

2.3.2 Vulnérabilité des adolescents aux préoccupations écologiques

Les adolescents sont particulièrement préoccupés par la crise climatique. Plus spécifiquement, selon le *Royal College of Psychiatrists* (2020), plus de la moitié des psychiatres en Angleterre travaillant auprès d'adolescents et d'enfants ont été confrontés dans leur pratique à

des jeunes vivant des préoccupations notables liées à la crise climatique, engendrant chez ces derniers un sentiment de détresse. Même dans les pays développés où la population souffre encore peu des impacts directs de la crise climatique, plusieurs enfants et adolescents se sentiraient inquiets de leur avenir et expérimenteraient de la peur, de la colère et une perte de sens en lien avec la crise climatique (Ojala, 2012). En effet, les nouvelles générations des pays développés vivent en général indirectement les impacts de la crise climatique, entre autres par ce qui est véhiculé par leur environnement social et par les médias (Sanson et al., 2019). Selon le United Nations International Children's Emergency Fund (UNICEF, 2013), 74% des jeunes britanniques âgés de 11 à 16 ans sont inquiets des impacts de la crise sur leur futur et 63% s'inquiètent des impacts de celle-ci sur les enfants et familles vivant dans des pays en développement, lesquels sont plus vulnérables aux effets directs de celle-ci comme il a été précisé précédemment. Les nouvelles générations sont davantage préoccupées par la crise climatique puisqu'il s'agit de leur avenir dont il est question (Schneider-Mayerson et Leong, 2020). Par exemple, Charles Leduc, un Québécois de 11 ans, a manifesté ses préoccupations écologiques aux chefs des principaux partis politiques sur l'environnement lors du débat des chefs de 2021, en affirmant s'inquiéter à la fois pour son avenir et celui de ses enfants (Radio-Canada Info, 2021). Ce dernier témoignait ainsi une préoccupation partagée à plusieurs jeunes Québécois de son âge. Effectivement, les répercussions de la crise climatique sont de plus en plus importantes (Bush et Lemmen, 2019) et les préoccupations qui y sont liées sont en hausse et touchent de plus en plus les nouvelles générations (Villiers, 2022).

Les préoccupations écologiques des adolescents peuvent engendrer une augmentation de leur intérêt envers la situation climatique et favoriser leur implication dans des occupations reliées à l'activisme écologique, ce qui aurait un effet favorable à la lutte contre la crise climatique (Benoit et al, 2021 ; Hickman, 2020). Toutefois, ces préoccupations peuvent aussi engendrer des impacts négatifs sur le plan de la santé mentale des adolescents. Plusieurs écrits en psychologie ont rapporté des sentiments de détresse, d'impuissance, de deuil et de panique chez un nombre grandissant de jeunes, de même que de l'écoanxiété, des difficultés de sommeil et de la culpabilité (Royal College of Psychiatrists, 2020 ; Sanson et al., 2019 ; Sciberras et Fernando, 2021). L'écoanxiété serait effectivement majoritairement vécue par les jeunes qui s'inquiètent pour leur avenir et celui de leurs enfants (Schneider-Mayerson et Leong, 2020). Selon une enquête française réalisée dans dix

pays, les trois quarts des jeunes de 16 à 25 jugent l'avenir comme étant effrayant et 46% affirment vivre de l'écoanxiété au quotidien (Villiers, 2022).

2.4 Impacts occupationnels des préoccupations écologiques des adolescents

Plusieurs écrits abordant les préoccupations écologiques des adolescents et le phénomène de l'écoanxiété illustrent ces concepts en rapportant des manifestations de ces préoccupations dans leur quotidien (Hickman, 2020 ; Pikhala, 2020 ; Sanson et al., 2019). Des impacts des préoccupations écologiques ont donc été soulevés sur les habitudes des jeunes (Benoit et al., 2021), sur leur engagement dans des occupations d'activisme (Sanson et al., 2019) et sur le sens lié à certaines occupations (Hickman, 2020). Puis, les préoccupations écologiques influenceraient également la vision de leurs occupations futures (Hickman, 2020 ; Schneider-Mayerson et Leong, 2020).

2.4.1 Changements des habitudes de vie

Les habitudes de vie des adolescents peuvent être influencées par leurs préoccupations écologiques (Benoit et al., 2021). L'alimentation, le transport et l'entretien de la maison sont entre autres des occupations que les participants à l'étude de Hocking et Kroksmark (2013) considèrent comme ayant un impact considérable sur l'environnement. Les jeunes adultes âgés de 18 à 35 ans ayant participé à l'étude modifiaient ainsi particulièrement ces habitudes de vie pour ainsi réduire leur empreinte écologique. Bien que cette étude cible les jeunes adultes, il est possible que ses résultats soient transférables à une population plus jeune. Plusieurs études en psychologie rapportent effectivement des changements que réalisent les adolescents dans leur quotidien pour réduire leur empreinte écologique (Benoit et al., 2021 ; Hickman, 2020). Par exemple, de plus en plus d'adolescents choisissent notamment de devenir végétariens ou végétaliens ou encore de réduire leur consommation de viande pour réduire leur empreinte écologique. Le transport à bicyclette, en transport en commun ou en covoiturage sont aussi priorisés par ceux qui tentent de réduire leur consommation d'essence (Benoit et al., 2021). Plusieurs réalisent de petits gestes au quotidien, en priorisant par exemple la réutilisation de matériel, la consommation locale, le compostage ou le recyclage (Hocking et Kroksmark, 2013).

2.4.2 Augmentation de l'engagement dans des occupations d'activisme écologique

De plus en plus d'adolescents sont engagés dans l'activisme écologique, correspondant à un engagement dans de nouvelles occupations en raison de leur motivation à lutter contre la crise climatique (Benoit et al., 2021 ; Sanson et al., 2019). Selon Benoit et ses collaborateurs (2021), les jeunes de la génération Z (personnes nées entre 1997 et 2010) seraient effectivement plus portés à l'action collective. Cet activisme peut influencer le quotidien de ces jeunes qui s'impliquent dans divers comités ou qui participent à des manifestations. Plusieurs écoles secondaires ont d'ailleurs un comité vert ou écologique dans lequel les élèves ont la possibilité de s'impliquer. Par exemple, au Québec, en juin 2020, 28 écoles se sont engagées dans le programme pilote d'accompagnement et de certification environnementale de l'organisme ENvironnement JEUnesse (Environnement jeunesse, 2020). De plus, un comité des élèves responsables en environnement (CÈRE) a été créé pour sensibiliser les élèves et les enseignants à leur empreinte écologique et ce comité réunit l'ensemble des écoles secondaires du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO) (Zemni, 2019). Puis, de plus en plus de manifestations pour le climat ont lieu. En 2018, un mouvement mondial a été lancé par Greta Thunberg, jeune Suédoise alors âgée de 15 ans, qui s'est mise à manifester devant le parlement, plutôt que d'aller à l'école. Dans plus de 100 pays, des milliers de lycéens et d'étudiants se sont volontairement absentes des cours tous les vendredis pour se mobiliser en faveur d'une action plus importante contre la crise climatique (Vanlerberghe et Pech, 2019).

2.4.3 Impacts sur le sens et l'importance accordée aux occupations actuelles

Plusieurs études en psychologie ont également soulevé que les préoccupations écologiques engendraient parfois une perte de sens chez des jeunes (Benoit et al., 2021 ; Hickman, 2020; Pihkala, 2020a). Cette perte de sens peut d'abord être ressentie quant aux actions individuelles ayant pour but de lutter contre la crise climatique. Effectivement, en percevant le peu d'impacts réels que leurs efforts individuels ont sur la lutte contre la crise, plusieurs jeunes se questionnent quant au sens à donner à ces actions (Benoit et al., 2021). Cette perte de sens peut ainsi limiter leur mise en action individuelle et leur engagement dans des occupations d'activisme écologique. Une perte de sens peut aussi être vécue dans la réalisation de certaines occupations significatives. Par exemple, selon l'étude de Hickman (2020), plusieurs jeunes vivant de l'écoanxiété ne se sentaient

plus capables de passer du temps en nature puisque cela les rendait en colère, tristes et endeuillés par la perte graduelle de la nature.

Tout ce que je vois, ce sont de beaux arbres et cela me rappelle que nous sommes en train de tuer tous les arbres et je me sens alors en colère et triste, alors je ne veux ou ne peux plus y aller (Hickman, 2020, p. 420, [Traduction libre]).

Enfin, certains jeunes remettent en question le sens de leurs occupations actuelles en raison d'un sentiment d'incertitude quant à leur avenir. Le fait d'aller à l'école en est un exemple : « À quoi bon obtenir un diplôme s'il n'y a pas de monde pour l'utiliser? » (Benoit et al, 2021, p. 50, [Traduction libre]). Cette perte de sens fait également référence au concept de signifiante occupationnelle valorisé en ergothérapie et dans la science de l'occupation, qui implique que les occupations dans lesquelles la personne est engagée sont cohérentes avec ses valeurs et ont un sens pour elle (Persson, 2001).

2.4.4 Impacts sur la perception des occupations futures

Considérant que la crise climatique est étroitement liée à des inquiétudes, incluant des incertitudes face à l'avenir (Sanson et al., 2019), la manière dont les adolescents visualisent leurs occupations futures peut être affectée. En outre, de plus en plus d'individus remettent en question la décision d'avoir des enfants (Hickman, 2020 ; Schneider-Mayerson et Leong, 2020). Selon l'étude de Schneider-Mayerson et Leong (2020), les répondants les plus jeunes étaient davantage préoccupés par les impacts de la crise climatique que leurs enfants pourraient subir.

Je ne peux pas produire une autre personne qui continuera à détruire la planète, car elle héritera de mon mode de vie du premier monde. Je ne peux pas non plus vivre avec le sentiment de responsabilité d'avoir pris la décision d'avoir un enfant pour mon propre plaisir tout en détruisant exactement ce que je me bats pour sauver (p. 1012, [Traduction libre]).

Cette citation illustre l'hésitation vécue par plusieurs jeunes liée, d'une part, à la question d'avoir une descendance qui contribue à son tour à l'empreinte carbone et, d'autre part, au fait de faire vivre à celle-ci les impacts négatifs de la crise climatique. Puis, selon l'étude de Pihkala (2020a), non seulement la décision d'avoir des enfants est affectée par la crise climatique, mais d'autres décisions le sont également comme le fait de choisir un domaine d'études plutôt qu'un autre. Ainsi, il est possible que la perception des occupations futures des adolescents soit influencée par leurs préoccupations écologiques.

2.5 Question et objectif de recherche

Malgré le fait que les impacts occupationnels de la crise écologique soient de plus en plus documentés par la science de l'occupation, il n'existe à notre connaissance qu'une seule étude qui documente les impacts des préoccupations écologiques sur leurs occupations de jeunes adultes âgés de 18 à 35 ans et habitant en Nouvelle-Zélande, en Suède, au Liban ou aux Philippines, soit l'étude qui a été menée par Hocking et Kroksmark, en 2013. Aucune étude n'a, à ce jour, exploré les impacts de la crise écologique sur l'être, l'agir et le devenir de jeunes de 14 à 17 ans du Québec, mettant ainsi en lumière le sens et l'importance donnée aux occupations présentes (agir) et futures (devenir) en lien avec leur identité (être) dans un environnement donné.

La question à l'origine de la présente recherche était donc la suivante : Quelles sont les perceptions de jeunes du secondaire de leurs être, agir et devenir dans le contexte de l'actuelle crise climatique ? Il s'ensuit que l'objectif de ce projet de recherche était d'explorer les perceptions de jeunes du secondaire relatives à leurs être, agir et devenir dans le contexte de la crise climatique.

2.6 Pertinence de l'étude

Cette recherche est pertinente sur les plans scientifiques, professionnels et sociaux. D'abord, pour ce qui est de la pertinence scientifique, il s'agit d'une vision nouvelle de la crise climatique, analysée sous une lunette occupationnelle. Les impacts de la crise climatique sur les humains ont été documentés principalement en psychologie. Toutefois, selon la science de l'occupation, l'humain est un être occupationnel, ce qui implique que sa participation à des occupations est directement liée à sa santé et son bien-être (Wilcock, 1996). Ainsi, si les écrits en psychologie impliquent que la crise climatique a des impacts sur le bien-être des adolescents (Hickman, 2020 ; Sanson et al., 2019), il va de soi que le contexte engendre aussi des impacts sur leurs occupations, qui sont pourtant peu documentés, notamment chez les adolescents. Cette étude contribuera donc à l'avancement des connaissances dans le domaine de la science de l'occupation en lien avec la crise climatique. Puis, la création de connaissances sur les impacts occupationnels de la crise climatique permettra de documenter un phénomène en évolution, soit la crise climatique, et ce, suivant la perception de ceux qui risquent d'en être davantage témoins des conséquences, soit les générations plus jeunes, étant donné que la crise ne cesse de prendre de l'ampleur. De surcroît, le contexte de la crise climatique invite l'humanité à s'engager dans une transition

écologique, laquelle est nécessaire non seulement à la santé et au bien-être des générations présentes et futures, mais également à la survie du genre humain (Drolet et Turcotte, 2020). Considérant que les occupations humaines représentent la principale cause de la crise climatique, la transition écologique sera de nature occupationnelle (Aoyama et Hudson, 2008 ; Drolet et Turcotte, 2020). Effectivement, pour lutter contre la crise climatique, il est nécessaire d'adapter nos occupations. La documentation de la manière dont les adolescents vivent la crise écologique d'un point de vue occupationnel est ainsi pertinente et pourrait mettre en lumière des manières de faciliter cette transition occupationnelle.

Considérant l'expertise de l'ergothérapeute dans l'analyse de l'occupation (ACE, 2021), il serait logique que cette transition occupationnelle soit facilitée par l'ergothérapeute (World Federation of Occupational Therapists [WFOT], 2012). La pertinence professionnelle est alors justifiée par cette adaptation des occupations qui devra être réalisée à grande échelle. Effectivement, pour éviter des conséquences irréversibles sur les écosystèmes et les humains, les émissions de GES devront être considérablement réduites (GIEC, 2022). Pour ce faire, une transition des occupations des humains devra être réalisée pour atteindre un mode de vie plus écoresponsable (Drolet et Turcotte, 2021 ; WFOT, 2012). L'habilitation des collectivités aux occupations écoresponsables pourrait entre autres faciliter cette transition écologique (Ung et al., 2020). À l'échelle individuelle, l'ergothérapeute pourrait également accompagner des clients vers une transition occupationnelle écoresponsable en collaborant avec eux et à leur demande. Puis, comme les autres professionnels de la santé, les ergothérapeutes pourront être amenés à travailler avec des adolescents qui vivent des préoccupations écologiques ayant des impacts sur leurs occupations. Il est important de comprendre ces préoccupations pour que les professionnels puissent ainsi adapter leurs interventions pour que celles-ci aient du sens pour les clients.

Enfin, la pertinence sociale est liée au fait que très peu d'études s'intéressent à la perception des adolescents de la crise climatique qui les concerne en premier lieu. Plusieurs d'entre eux se sentent incompris et invalidés par les adultes dans leurs préoccupations (Benoit et al., 2021). Le fait de s'attarder aux préoccupations des adolescents est une première étape afin que ces derniers de se sentir soutenus et compris (Hickman, 2020 ; Ojala, 2012). Or, pour ce faire, il importe d'abord de mieux comprendre leurs perceptions pour ensuite outiller les professionnels et les adultes pour mieux soutenir les jeunes dans leurs préoccupations écologiques. Ces préoccupations peuvent avoir

un impact sur la signifiante occupationnelle des adolescents, soit sur le sens perçu des occupations dans lesquelles ils s'engagent (Persson, 2001). Cette perte de sens peut en venir à être une source d'écoanxiété, affectant négativement leur bien-être et fonctionnement. Ultimement, cette étude pourrait outiller les professionnels et les adultes à mieux soutenir la signifiante occupationnelle des adolescents vivant de l'écoanxiété ou d'autres émotions écologiques.

3. CADRE CONCEPTUEL

Cette section présente les notions théoriques qui constituent le fondement conceptuel de ce projet de recherche. Pour la bonne conduite de l'étude, le modèle théorique utilisé ainsi que les concepts qui y sont associés y sont décrits. En premier lieu, le modèle de l'occupation humaine (MOH), utilisé pour organiser la collecte des données, l'analyse des données ainsi que pour la présentation des résultats, est présenté et expliqué. Les composantes principales du modèle, soit : l'être, l'agir, le devenir et l'environnement sont définies. En second lieu, le concept de justice occupationnelle intergénérationnelle, lié à l'adaptation des adolescents de leur être, agir et devenir occupationnels dans le contexte de la crise écologique, est expliqué.

3.1 Modèle de l'occupation humaine : être, agir, devenir et environnement

Pour avoir un portrait des perceptions des adolescents de leur identité et de leurs occupations présentes et futures dans le contexte de la crise climatique, le modèle de l'occupation humaine (MOH), élaboré par Kielhofner (2008), est utilisé dans cette étude. Plusieurs auteurs suggèrent d'ailleurs qu'il s'agit d'un modèle qui permet de soutenir les personnes souhaitant tendre vers un mode de vie plus durable (Drolet et al., 2020b ; Wagman, 2014). Le MOH s'intéresse à la signification qu'ont des occupations pour les êtres humains et vise à « obtenir une compréhension plus approfondie de la nature de l'occupation humaine » (Bélanger et al., 2005). Il s'agit d'un modèle permettant d'avoir une vision holistique de la personne qui donne un sens à sa vie à travers sa participation occupationnelle et qui tend à comprendre l'engagement de la personne dans ses occupations et son environnement (Kielhofner, 2008). Ainsi, le modèle intègre non seulement l'expérience objective de la personne dans la réalisation de ses occupations, mais aussi son expérience subjective (Bélanger et al., 2006). Puis, le MOH permet d'analyser la participation occupationnelle d'un point de vue longitudinal. Effectivement, le modèle met l'accent sur l'évolution dans le temps de l'être humain, qui résulte de l'interaction de trois composantes, soit la personne, les occupations dans lesquelles elle s'engage ainsi que son environnement (Bélanger et al., 2006). Selon le MOH, la personne, représentée par le concept d'être, participe à des occupations, représentées par le concept de l'agir dans un environnement donné, ce qui permet d'anticiper le concept du devenir au fil du temps (Kielhofner, 2008). Avant de faire partie du MOH, l'interaction entre les concepts d'être, d'agir et du devenir a été d'abord réfléchi par Wilcock

(1998) qui stipulait que l'équilibre dynamique entre l'agir et l'être était essentiel à une vie saine et à un devenir satisfaisant pour la personne.

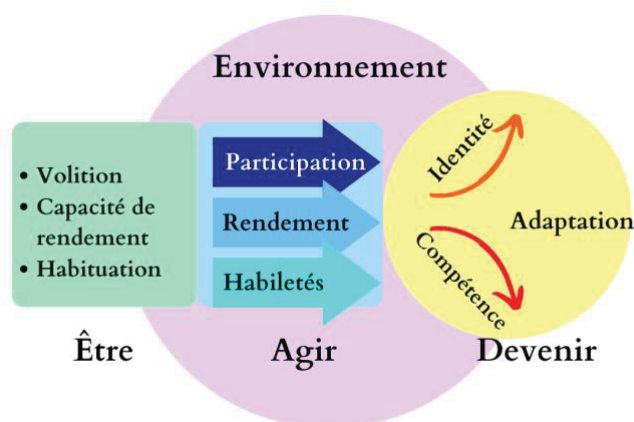


Figure 1. Modèle de l'Occupation Humaine (adapté de Kielhofner, 2008)

3.1.1 Être : volition, habitude et capacité de rendement

Selon Wilcock (1998), l'être fait référence au fait d'être fidèle à sa nature, à ce qui nous distingue et à la manière dont l'individu réfléchit, se découvre et existe tout simplement. Dans le MOH, trois composantes représentent l'être, soit : la volition, la capacité de rendement ainsi que l'habitude (Kielhofner, 2008). La volition représente la motivation à agir dans son environnement et le besoin de faire des choix occupationnels (Kielhofner, 2008). La capacité de rendement, quant à elle, « s'intéresse à la possibilité, pour une personne, d'atteindre ses buts en fonction des moyens dont elle dispose » (Bélanger et al., 2006, p. 9). Enfin, l'habitude correspond à l'organisation des actions du quotidien sous la forme de comportements semi-automatiques, qui découlent des habitudes et des rôles (Bélanger et al., 2006). Selon la littérature, il est possible de considérer que le contexte de la crise climatique influence la motivation, les valeurs et les intérêts de plusieurs adolescents qui s'engagent de plus en plus dans des occupations d'activisme écologique. La cause environnementale est effectivement importante pour plusieurs jeunes (Ojala, 2012). L'habitude est également influencée par le contexte écologique, les adolescents tentant de tendre vers une routine plus écoresponsable, par exemple en modifiant certaines habitudes de vie comme l'alimentation et le transport (Hocking et Kroksmark, 2013). Cela porte à envisager que la crise climatique a un impact sur l'être des adolescents.

3.1.2 Agir : participation occupationnelle

L'agir, représenté par l'expression de l'interaction entre la personne et son environnement, se fait selon trois dimensions, soit : la participation occupationnelle, le rendement et les habiletés occupationnelles (Kielhofner, 2008). La dimension ciblée par l'étude correspond à la participation occupationnelle, définie comme étant l'engagement d'une personne dans son travail, ses loisirs et ses activités de la vie quotidienne (Bélanger et al., 2005). « Cet engagement occupationnel sous-entend que nous donnons à nos actions une signification personnelle et sociale » (Bélanger et al., 2005, p. 124). L'agir peut également faire référence au concept de signifiante occupationnelle qui a été discuté précédemment. L'agir des adolescents peut être influencé par leurs préoccupations écologiques. D'abord, certains remettent en question le sens accordé à plusieurs occupations comme le fait d'aller à l'école (Benoit et al., 2021), ce qui fait référence à la participation occupationnelle. Leur engagement dans des occupations d'activisme écologique fait également référence à l'agir des adolescents, qui s'engagent dans une cause importante pour eux.

3.1.3 Devenir : adaptation occupationnelle

Le devenir, pour sa part, représente l'évolution et l'adaptation de l'être humain dans ses occupations (Bélanger et al., 2005). Pour Wilcock (1998), la notion de devenir représentait l'ajout de la notion de futur à l'être, une anticipation des temps à venir et de sa place anticipée comme être humain dans ce futur. Il reflète ainsi le futur qu'une personne désire ou envisage ainsi que le sens donné à ses habitudes et rôles anticipés (Kielhofner, 2008). L'adaptation occupationnelle fait référence à ce que l'on veut devenir et résulte de l'interaction dynamique entre l'être et l'agir dans son environnement. Ce concept représente la construction, à travers le temps, d'une identité positive au sein de son environnement (Bélanger et al., 2005). Ce concept comprend la compétence occupationnelle ainsi que l'identité occupationnelle, qui réfère à « la connaissance que nous avons de notre propre capacité, de nos intérêts, de notre efficacité, de notre satisfaction ainsi que de nos obligations, et ce, à partir de nos expériences passées, [ce qui sert à] construire un système de valeurs basé sur le futur que nous désirons » (Bélanger et al., 2005, p. 126). Ces concepts liés au devenir sont pertinents dans le cadre de cette étude puisque la crise climatique engendre plusieurs incertitudes chez les générations plus jeunes face à leur avenir qui sont actuellement en processus de développement identitaire (Sanson et al., 2019). Plusieurs écrits rapportent d'ailleurs des

changements dans les décisions des jeunes liées à leur avenir comme le fait d'avoir des enfants ou pas ainsi que d'étudier dans un domaine d'études plutôt qu'un autre (Pihkala, 2020a).

3.1.4 Environnement

Dans le cadre de la présente étude, la collecte et l'analyse de données ainsi que la présentation des résultats sont basées sur l'être, l'agir et le devenir, qui sont tous liés à l'environnement. Selon le MOH, l'environnement comporte trois entités, soit l'environnement physique, l'environnement social, et l'environnement occupationnel (Centre de référence du modèle de l'occupation humaine [CRMOH], 2021). L'environnement physique inclut les objets et espaces physiques qui entourent les humains, provenant de la nature ou étant fabriqués par eux, tandis que l'environnement social réunit tous les groupes d'appartenance d'une personne (Bélanger et al., 2005). Dans le contexte de cette étude, l'environnement social comprend l'environnement social proximal, qui comprend la famille, les amis et l'école, et l'environnement social distal, qui comprend les politiques et les normes de la société. Pour sa part, l'environnement occupationnel représente la présence d'occupations (habitudes et rôles), en lien avec les intérêts, les rôles et les habiletés d'une personne (CRMOH, 2022). Cet environnement fait entre autres référence à la structure, la continuité, la pertinence culturelle, la flexibilité et la pérennité des occupations ainsi qu'aux politiques permettant les opportunités d'engagement (CRMOH, 2022). L'environnement est un concept important dans cette étude puisque la crise climatique est elle-même un phénomène influençant l'environnement physique, entre autres par les phénomènes météorologiques à la hausse. Ces phénomènes pourraient à leur tour avoir un impact sur les opportunités d'engagement dans les occupations, faisant référence à l'environnement occupationnel. Puis, l'environnement social des adolescents est directement lié à leurs préoccupations écologiques. Le soutien de leurs proches peut jouer un grand rôle dans l'adaptation des jeunes au contexte de crise climatique en favorisant les préoccupations davantage constructives (Benoit et al., 2021 ; Pihkala, 2020b). Il est aussi possible d'estimer que les adolescents ayant d'importantes valeurs écologiques sont soutenus d'adultes ayant eux-mêmes des valeurs écologiques (Benoit et al., 2021). Ainsi, l'être, l'agir et le devenir des adolescents pourraient être influencés par l'environnement et le contexte de la crise climatique, ce qui montre la pertinence d'utiliser le MOH pour conduire cette étude.

3.2 Concept de justice occupationnelle intergénérationnelle

Drolet et ses collaborateurs (2019) ont créé le concept de justice occupationnelle intergénérationnelle, faisant référence au fait que l'exercice des droits occupationnels des prochaines générations dépend des devoirs occupationnels de la génération actuelle (et des précédentes). Les droits occupationnels sont définis selon Hammel (2008) comme les droits de toute personne « d'exercer des occupations ayant du sens pour elle qui contribuent de manière positive à son propre bien-être et à celui de sa communauté » (p.62, [traduction libre]). Pour leur part, les devoirs occupationnels correspondent aux responsabilités éthiques de toute personne et de toute communauté « de limiter sa propre liberté pour permettre aux autres générations de jouir de leurs droits occupationnels » (Drolet et al., 2020a, p. 423, [traduction libre]). La justice occupationnelle intergénérationnelle met donc l'accent sur la nécessité que les occupations actuelles des humains s'inscrivent dans une démarche écoresponsable afin de respecter les droits occupationnels des générations présentes et futures, en permettant à ces dernières d'avoir elles aussi des opportunités de s'engager dans des occupations significatives (Drolet et al., 2020a).

Par l'utilisation du MOH pour étudier le phénomène à l'étude, il est sous-entendu que les nouvelles générations devront s'adapter au contexte de la crise climatique. Effectivement, une transition écologique devra être effectuée principalement par les plus jeunes, qui vivront à plus long terme les impacts de la crise climatique et qui s'inquiètent particulièrement pour leur avenir et, le cas échéant, pour celui de leurs enfants, s'ils envisagent de s'engager dans la parentalité. D'une part, les opportunités occupationnelles liées à l'avenir seront de plus en plus limitées au fil du temps en raison de l'augmentation graduelle des conséquences négatives de la crise climatique sur l'environnement et de l'augmentation de la conscience écologique en général. D'autre part, les adolescents peuvent ressentir une responsabilité de changer les choses ou une pression à respecter leurs devoirs occupationnels envers les prochaines générations (Benoit et al., 2021). Il peut effectivement devenir anxiogène et démoralisant pour les adolescents de vivre avec le fardeau de prendre une telle responsabilité en main, surtout considérant que les grands contributeurs à la crise climatique tardent à s'engager dans la lutte aux changements climatiques (Programme des Nations unies pour l'environnement, 2022). Il est donc possible d'anticiper que des adolescents engagés dans la cause environnementale puissent percevoir une certaine injustice occupationnelle intergénérationnelle. Tel est en bref le cadre conceptuel au fondement de cette étude.

4. MÉTHODE

Dans cette section, les méthodes utilisées pour mener cette étude sont décrites. Plus précisément, suivant cet ordre, le devis de recherche, les participants à l'étude et leur recrutement, les méthodes de collectes et d'analyse de données ainsi que les considérations éthiques y sont précisées.

4.1 Devis de recherche

Considérant le peu de données actuellement disponibles sur les impacts occupationnels de la crise climatique et les préoccupations des adolescents relatives à celle-ci, considérant aussi que ces préoccupations correspondent à un phénomène subjectif, un devis inductif de type qualitatif a été choisi pour réaliser cette étude (Fortin et Gagnon, 2016). Plus précisément, puisque la présente étude vise à explorer les perceptions d'adolescents d'un phénomène précis, soit de leur être, agir et devenir dans le contexte de la crise climatique, un devis d'inspiration phénoménologique a été utilisé (Corbière et Larivière, 2014). Pour ce faire, un devis qualitatif s'inspirant de la phénoménologie descriptive et transcendantale de Husserl (1970, 1999) a été choisi. Ainsi, comme l'état des connaissances en ergothérapie et dans la science de l'occupation lié spécifiquement à ce sujet est présentement peu développé, cette étude avait pour but d'explorer l'expérience d'adolescents se sentant préoccupés par la crise climatique (Corbière et Larivière, 2014; Hopkins, 2014).

4.2 Participants à l'étude et leur recrutement

Pour avoir un portrait adéquat des perceptions de leur être, agir et devenir dans le contexte de la crise climatique, un échantillon de six à douze adolescents était visé comme le suggèrent Thomas et Pollio (2002) pour ce type de devis de recherche. Les critères d'inclusion étaient les suivants : a) être âgé de 14 à 17 ans, b) être étudiant au secondaire, c) se sentir préoccupé par le contexte de la crise climatique. Aucun critère d'exclusion n'était présent pour cette étude.

Pour le recrutement des participants, diverses stratégies ont été utilisées, soit une méthode d'échantillonnage intentionnelle, par réseau et par effet boule de neige. D'abord, une affiche promotionnelle a été publiée sur les plateformes Facebook et Instagram. L'affiche a été publiée

dans des groupes Facebook (n=4) regroupant les personnes pouvant correspondre aux critères d'inclusion ou pouvant référer ces personnes provenant de leur entourage, tels que le groupe Facebook ENvironnement JEUnesse et un organisme d'éducation relative à l'environnement visant à conscientiser les jeunes du Québec aux enjeux environnementaux, comprenant plus de 12 000 membres. Des courriels ont également été envoyés aux directions de plusieurs écoles secondaires (n=4) et à un comité regroupant des élèves s'impliquant pour l'environnement. Les adolescents manifestant leur intérêt pour le projet étaient invités à contacter directement l'étudiante-chercheuse par courriel. Des participants ont également été sollicités par réseau. Cela dit, l'étudiante-chercheuse ainsi que la professeure-chercheuse ont sollicité des personnes de leur propre réseau qui correspondaient aux critères d'inclusion. Ensuite, des participants ont été recrutés par le biais de l'échantillonnage par effet boule de neige. Après leur entrevue, les participants étaient invités à solliciter leurs amis qui correspondaient également aux critères d'inclusion. Les adolescents ayant manifesté leur intérêt pour la recherche étaient contactés par le biais d'un courriel informatif. L'étudiante-chercheuse s'assurait que les participants correspondaient bien aux critères d'inclusion par le biais d'un court appel téléphonique ou d'un bref échange de courriels. Avec leur accord, la lettre d'information décrivant l'objectif de l'étude, les méthodes de collecte de données et les implications de la participation à l'étude ainsi que le formulaire de consentement leur étaient alors envoyés par courriel. Une fois la participation à l'étude confirmée, c'est-à-dire le formulaire de consentement signé et retourné, un courriel contenant le questionnaire sociodémographique et le schéma de l'entrevue semi-dirigée leur étaient envoyés afin qu'ils puissent se préparer à l'entretien, si tel était leur souhait. Le recrutement s'est déroulé de mars 2022 à mai 2022 inclusivement.

4.3 Collecte des données

Deux outils de collecte de données ont été utilisés pour conduire cette étude. Plus précisément, un questionnaire sociodémographique (voir l'Annexe A) et un schéma de l'entrevue individuelle semi-dirigée (voir l'Annexe B) ont été conçus aux fins de l'étude. Le questionnaire sociodémographique visait à obtenir des informations génériques sur les participants dans le but de décrire l'échantillon de l'étude. Puis, le schéma de l'entrevue a permis de répondre à l'objectif de l'étude, soit d'explorer les perceptions de jeunes du secondaire de leur être, agir et devenir dans le contexte de la crise climatique.

Les participants ont été rencontrés individuellement en entrevue par visioconférence sur la plateforme Zoom. Ce format a permis non seulement de limiter les contacts dans le contexte pandémique actuel, mais également de rejoindre des adolescents provenant de diverses régions du Québec. Le schéma de l'entrevue semi-dirigée comportait trois sections divisées selon le MOH (Kielhofner, 2008), soit une section consacrée au concept d'être, une au concept d'agir et une autre au concept de devenir. Ces trois sections faisaient référence au contexte de la crise climatique et comprenaient des questions liées au concept d'environnement. L'entrevue était constituée de questions ouvertes afin que les participants puissent librement partager leurs perceptions des impacts de la crise climatique sur leur identité, sur leurs occupations actuelles ainsi que sur leur vision de leurs occupations futures. Les entrevues ont été enregistrées sur une bande vidéo pour permettre leur transcription intégrale et duraient entre 45 et 75 minutes.

4.4 Analyse des données

L'analyse qualitative des verbatim a été effectuée suivant les principes fondamentaux de la phénoménologie descriptive et transcendantale de Husserl (1970 et 1999), qui vise à « décrire et comprendre la signification de l'expérience pour la personne qui la vit quotidiennement » (Corbière et Larivière, 2014, p. 32). Plus précisément, les cinq étapes de Giorgi (1997 ; dans Fortin et Gagnon, 2016) ont été réalisées pour analyser les données narratives collectées, soit : 1. la collecte des données ; 2. la lecture répétée des données ; 3. la division des données en unités de signification ; 4. l'organisation et l'énonciation des données dans le langage disciplinaire ; et enfin, 5. la synthèse des résultats (Corbière et Larivière, 2014). Cette méthode d'analyse des discours a permis de faire ressortir le sens que les adolescents rencontrés donnent au contexte de la crise climatique et à leurs perceptions des impacts actuels et futurs de ce dernier sur leur identité ainsi que sur leurs occupations présentes et futures. Après plusieurs lectures des verbatim, des unités de signification ont émergé, lesquelles ont été identifiées et organisées à l'aide du logiciel NVivo. Tout au long du processus d'analyse, les perceptions et les préoccupations des jeunes relatives au phénomène étudié ont été mises de l'avant, de façon à dégager concrètement l'essence du phénomène à l'étude, soit les perceptions de l'être, de l'agir et du devenir de jeunes du secondaire se sentant préoccupés par le contexte actuel de la crise climatique. Aussi, tout au long de la recherche, les impressions de l'étudiante-chercheuse ont été documentées afin de minimiser l'impact des croyances, perceptions

et préoccupations de l'étudiante-chercheuse sur l'analyse des données, de façon à donner toute la place à celles des participants à l'étude.

4.5 Considérations éthiques

Cette recherche a été approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec les êtres humains de l'UQTR, le numéro de la certification éthique est le suivant : CER-22-284-07.09. Le consentement libre, éclairé et continu des participants a été assuré en leur fournissant préalablement la lettre d'information expliquant l'étude et son déroulement ainsi que le formulaire de consentement, qui a été signé par chacun des participants. Les participants ont aussi été avisés qu'ils pouvaient retirer leur consentement à tout moment, sans aucune conséquence. Un consentement verbal a également été obtenu au début de l'entrevue. Pour assurer la confidentialité de l'identité des participants, tous les documents contenant des informations personnelles étaient gardés dans un ordinateur protégé par un mot de passe. Les personnes qui avaient accès aux données ont signé un formulaire d'engagement à la confidentialité. Les enregistrements vidéo ont aussi été supprimés à la fin de l'analyse des données. Enfin, les verbatim et tous les documents relatifs aux entrevues ont été entièrement rendus anonymes.

5. RÉSULTATS

Cette section présente une synthèse des résultats de l'étude. En premier lieu, est présentée une brève description des participants. En second lieu, les perceptions des jeunes des phénomènes scrutés sont décrites selon les concepts du MOH, soit : l'environnement d'abord, et ensuite l'être, l'agir et le devenir.

5.1 Description des participants

Le Tableau 1 présente les données sociodémographiques des six participants à l'étude. Pour assurer la protection de leur confidentialité, des noms fictifs leur ont été attribués. Comme l'indique le Tableau 1, les participants se considèrent tous préoccupés par la crise climatique et ont coté leur niveau de préoccupation lié à la crise climatique entre 0 et 10. En moyenne, un niveau de préoccupation de 7,6/10 est rapporté. Tandis que quatre participants font leurs études dans une école, deux d'entre eux reçoivent un enseignement à la maison. L'ensemble des participants résident chez leurs parents et ils sont issus de différents milieux de vie (ville, banlieue ou campagne). La moitié des participants considèrent avoir été impliqués dans un ou plusieurs comités ou organismes visant la lutte contre la crise climatique, que ce soit de manière ponctuelle (par exemple, en réalisant des activités de bénévolat) ou de manière régulière (par exemple, en étant membre d'un comité écologique). Le tiers des participants ont également soulevé avoir déjà participé à une manifestation concernant la lutte contre la crise climatique.

Tableau 1.
Description des participants

Nom fictif des participants	Genre (M/F)	Âge	Niveau du secondaire	Implication écologique	Participation à une manifestation	Niveau de préoccupation (1 à 10)
Samuel	M	17	5	Non	Non	6
Sophie	F	16	4	Oui	Oui	8
Sandrine	F	14	3	Non	Oui	7
Jérémie	M	14	2	Oui	Non	9
Coralie	F	15	3	Non	Non	7,5
Gabriel	M	15	3	Oui	Non	8

5.2 Perceptions des adolescents

Cette section qui décrit les perceptions des adolescents est divisée en quatre parties, soit : les facteurs de l'environnement influençant les préoccupations écologiques des participants, de même que leurs perceptions de leur être, de leur agir et de leur devenir dans le contexte de la crise climatique.

5.2.1 Environnement

Les facteurs de l'environnement qui semblent influencer les préoccupations écologiques des participants sont d'abord décrits puisque l'interaction entre la personne et son environnement est à la base de son agir, et la relation entre ces trois composantes permet son devenir (Kielhofner, 2008). Comme mentionné à la section 3.1.4, l'environnement est divisé en trois principales catégories, soit : l'environnement physique, l'environnement social (proximal et distal) et l'environnement occupationnel. La Figure 2 représente les facteurs de l'environnement qui influencent les préoccupations écologiques des participants. Le sens des flèches représente l'interrelation entre les différents types d'environnements, qui est abordée dans les sections ci-dessous.

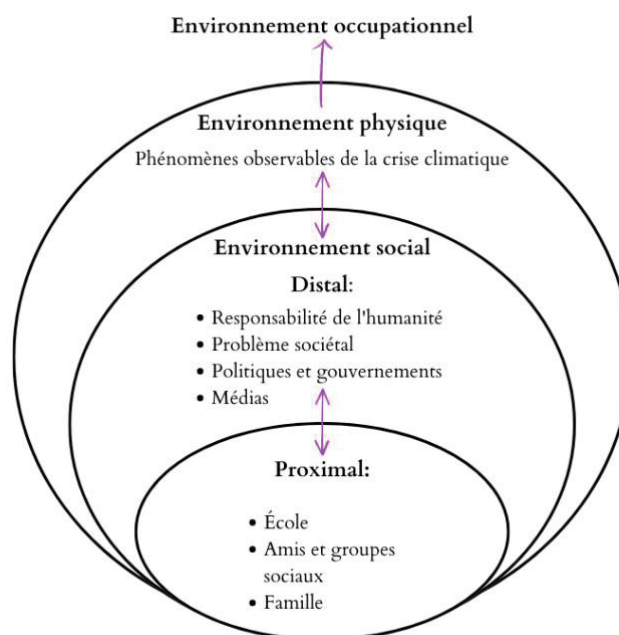


Figure 2. Facteurs de l'environnement qui semblent influencer les préoccupations écologiques des jeunes

5.2.1.1 Environnement physique

L'environnement physique, ou plutôt la dégradation de ce dernier, est l'une des principales sources de préoccupations rapportées par les participants. Effectivement, les conséquences de la crise climatique sont de plus en plus visibles, observables. Les phénomènes météorologiques extrêmes incluant les tornades, les canicules ainsi que les hivers plus courts sont décrits par la plusieurs participants (Sophie, Jérémie et Gabriel) comme étant particulièrement préoccupants. Il en est de même pour les effets directs que cette dégradation de l'environnement physique a sur les humains et la biodiversité. Parmi ceux-ci, l'extinction des espèces et les effets des catastrophes naturelles sur les populations sont soulevés par la majorité des participants. Plusieurs effets indirects de la dégradation de l'environnement physique sont également rapportés par l'un des participants. Selon Gabriel, l'augmentation de l'occurrence des pandémies et l'essor des conflits dans le monde sont des conséquences indirectes des changements climatiques. Il s'agit d'ailleurs de l'une de ses principales sources de préoccupation.

Déjà, je sais que ça existe parce qu'on voit déjà les effets. Juste avec la COVID (...) : c'est déjà un impact du changement climatique. La chaleur aussi... On est dans une canicule tôt quand même ; il y a presque eu une canicule d'avril (...). Je vois déjà les effets. Je vois aussi que ça va mal dans le monde et c'est un impact indirect des changements climatiques.

5.2.1.2 Environnement occupationnel

Les effets de la crise climatique sur l'environnement physique peuvent influencer l'environnement occupationnel des participants. Comme mentionné à la section 3.1.4, ce concept fait référence aux opportunités d'engagement dans des occupations fournies par l'environnement. L'exemple de la présence de neige en hiver permettant la réalisation de sports d'hiver représente l'influence de l'environnement physique sur l'environnement occupationnel. Bien que les participants notent peu d'impacts des effets de la crise climatique sur leurs opportunités d'engagement actuelles, des préoccupations liées à la projection de l'environnement occupationnel dans l'avenir sont soulevées par Jérémie, Sophie, Gabriel et Sandrine. Sur ce sujet, Jérémie indique que les impacts de la crise climatique sur ses occupations futures correspondent à une source de préoccupation majeure.

Moi, j'aime ça voyager, mais [avec] les changements climatiques, ça va devenir plus [difficile dans l'avenir], parce qu'il va faire vraiment chaud, ça ne va juste pas fonctionner. Et moi, j'aime faire des activités en plein air ; l'hiver je fais beaucoup

de ski de fond, mais si la neige commence à fondre vite, ça ne va pas être vraiment bon... Puis, en Colombie-Britannique, on a vu un glacier détaché de l'Arctique (...). On voit déjà la fonte des neiges qui accélère de plus en plus, donc je crois que ça va juste beaucoup affecter mes activités.

C'est donc en partie en vue de limiter ces impacts au niveau de l'environnement occupationnel que plusieurs participants soulignent l'importance de lutter contre la dégradation de l'environnement physique.

5.2.1.3 Environnement social distal

Par la suite, l'environnement social distal comprend, dans cette étude, la société dans laquelle les participants évoluent ainsi que les gouvernements et les médias. La relation entre cet environnement et l'environnement physique est bidirectionnelle. D'une part, ce sont les actions à l'échelle macro qui ont un pouvoir d'influence sur l'évolution du climat (Chawla et Cushing, 2007). D'autre part, vivant dans un monde où l'environnement physique subit des changements en raison des modes de vie de l'humanité, les participants mettent l'accent sur l'urgence d'agir en tant que société : « C'est un problème de la société qu'il va falloir régler tous ensemble, donc il faut que tout le monde se sente concerné également et il faut que ça fasse partie de notre vie » (Sandrine). Non seulement les participants mettent en lumière le fait que la crise climatique concerne l'ensemble de la population, plusieurs participants soulèvent aussi l'ironie de sauver les humains lorsque la problématique est causée par ceux-ci : « Je pense que les humains en général ont fait quand même beaucoup de mal à la planète » (Coralie). Plusieurs participants rapportent un peu de rancune quant à l'humanité en général, en évoquant les injustices que les actions de l'humanité privilégiée engendrent aux populations plus vulnérables et à la biodiversité. De l'autre côté, quelques participants se disent conscients qu'il ne s'agit pas de la faute des individus, mais plutôt celle de la société.

Également, l'ensemble des participants mettent en lumière le fait que, malgré les paroles des dirigeants des gouvernements, peu d'actions sont réellement posées et qu'il s'agit d'ailleurs d'une source majeure de préoccupations. Tout de même, la majorité des participants rapportent de l'espoir quant aux actions des dirigeants de demain. Sophie fait d'ailleurs part de ses espoirs quant aux actions des gouvernements.

J'espère que les gouvernements vont se réveiller et poser des actions concrètes parce que c'est beau promettre des choses, ce qu'on veut ce sont des actions et [qu'ils arrêtent] de financer l'économie du pétrole, [qu'ils] mettent des sanctions plus sévères sur des pays qui ont de plus grandes empreintes écologiques, et (...) qu'ils réalisent [qu'entre] profit et écologie, il y a des priorités à avoir.

Ensuite, presque tous les participants considèrent avoir été influencés par les médias qui ont exacerbé leurs préoccupations écologiques. Cependant, pour Samuel, il est parfois difficile de départager le vrai du faux avec les médias : « Je pense que les médias ont aidé, mais (...) souvent [c'est difficile de savoir] s'ils disent la vérité. Parfois, ils vont exagérer... ». Pour Jérémie, il s'agit également d'une source de stress : « Parfois, ça me stresse un peu quand je commence à lire des articles (...) ». Enfin, Gabriel met en lumière le fait que les médias sont rarement une source d'information principale pour lui : « Je suis quand même informé, mais je dirais que l'information que j'ai, c'est surtout qu'il y a quinze personnes que je connais qui voient l'information. Je ne vais pas souvent la chercher moi-même ». Son environnement proximal joue un rôle important à cet égard.

5.2.1.4 Environnement social proximal

L'environnement social proximal fait référence à la famille, aux amis, au personnel scolaire et aux autres élèves de l'école des participants qui vont à l'école. L'interrelation entre l'environnement proximal et distal s'explique par le fait que les actions de l'environnement social proximal sont influencées par les politiques. Cela dit, c'est également le rassemblement de tous qui permet à la société d'évoluer, comme l'a soulevé Sandrine à la section précédente. Comme l'énonce Gabriel, sa source d'information principale correspond à son cercle social. Tous les participants nomment que leurs préoccupations écologiques proviennent en partie de leur famille ou de leur cercle d'amis. Plus spécifiquement, l'ensemble des participants rapporte que les valeurs écologiques de leur famille leur ont été transmises. D'une part, les participants ont été sensibilisés par les discussions avec leurs parents et, d'autre part, par l'observation des efforts que réalise leur famille relativement à leur mode de vie. D'ailleurs, la moitié des participants indiquent avoir été élevés en étant sensibilisés à des habitudes de vie particulièrement écoresponsables. La majorité des participants indiquent qu'il est possible de discuter de leurs préoccupations écologiques avec leurs parents. Cependant, il est également rapporté par quelques participants qu'ils n'ont pas

l'habitude d'aborder fréquemment le sujet en famille. Sur ce sujet, Coralie estime que ses parents tentent de la protéger en abordant peu le sujet.

Entre eux, ils en parlent, mais avec nous, ils en parlent un peu moins (...). Honnêtement, je pense qu'ils ont peur que ça nous inquiète. Eux, ça les inquiète et ça paraît (...). Ma mère me l'a dit, ça lui fait peur pour nous, pour ses enfants (...).

Les valeurs communes entre amis sont également rapportées par la majorité des participants. D'une part, certains participants indiquent avoir tendance à se rapprocher de personnes ayant des valeurs semblables à eux. D'autre part, la moitié des participants mentionnent que le fait de se tenir avec des gens partageant leurs préoccupations écologiques les motivait à lutter contre la crise climatique.

Quand tu es avec des gens et que les mêmes choses ne vous allument pas, si tu as un projet ou une idée, tes proches ne comprendront pas nécessairement pourquoi tu fais ça. Si j'ai des amis qui veulent aller manifester, on va tous aller faire des pancartes (Sophie).

Finalement, les participants décrivent l'influence de l'école sur leurs préoccupations écologiques. Les deux tiers des participants mettent en lumière le pouvoir d'influence de l'école sur les préoccupations écologiques des élèves. Quelques participants indiquent d'ailleurs que le fait d'aborder le sujet de la crise climatique à l'école avait permis de les sensibiliser à cet enjeu et que du soutien et des opportunités d'engagement leur étaient offerts à l'école. À l'opposé, la moitié des participants ont rapporté que l'école n'avait pas influencé leurs préoccupations écologiques. Deux participantes (Sandrine et Coralie) mettent d'ailleurs l'accent sur le fait que le sujet n'est pas assez abordé à l'école. Sandrine explique d'ailleurs que, selon son avis, il s'agirait d'une partie de la solution pour lutter contre la crise climatique.

Je pense qu'il faudrait que les écoles sensibilisent plus sur l'environnement parce que (...) si on veut que ça ne soit pas juste l'influence parentale qui ait un impact, pour ne pas que ça reste stable (...), je pense que l'école devrait avoir un rôle plus important sur l'information qu'ils nous donnent.

Comme le mentionne Sandrine, pour que les choses évoluent au sein de la société (environnement distal), il serait pertinent de sensibiliser tous les adolescents par le biais de l'école (environnement proximal) pour qu'ils puissent influencer en retour les décideurs, les politiques.

5.2.2 Être

Selon le MOH, pour influencer l'agir de l'individu, l'environnement est en interaction avec l'être (Kielhofner, 2008). Dans le contexte de la crise climatique, l'environnement dans lequel une personne se développe est un facteur déterminant du développement de son identité (être), influençant entre autres ses valeurs et intérêts. Comme expliqué à la section 3.1.1, l'être est constitué de trois sous-catégories, soit : la volition, l'habitation et la capacité de rendement. Les résultats de l'étude reflètent la manière dont les préoccupations écologiques des participants se manifestent dans ces trois catégories.

5.2.2.1 Volition

La volition regroupe entre autres les valeurs et les intérêts de l'individu (Kielhofner, 2008) qui expliquent en partie les préoccupations écologiques des participants, lesquelles sont décrites à la section 5.2.2.3. Effectivement, l'entièreté des participants indique avoir des valeurs écologiques et les deux tiers se considèrent écologistes à petite échelle ou de manière modérée. Le principe de la justice est également ressorti du discours de plusieurs participants, entre autres en lien avec les classes économiques défavorisées et la biodiversité, qui subissent les effets de la crise climatique, sans en être les principaux responsables : « Tout le monde le subit, même si ce n'est pas tout le monde qui a [causé] les changements climatiques (...). Même la coccinelle le subit [sans avoir] rien fait. » (Sandrine). Pour ce qui est des intérêts, les deux tiers des participants ont manifesté leur intérêt pour les occupations réalisées de plein air, l'écologie et la nature. Comme le souligne Sophie, ces intérêts peuvent expliquer leurs préoccupations liées aux impacts de la crise climatique sur la dégradation de l'environnement.

Non seulement c'est notre futur, mais j'aime la nature aussi. La marche de montagne, c'est mon activité préférée... Depuis que je suis petite, j'ai toujours été en contact avec la nature, les animaux. Savoir que les espèces vont disparaître, que les forêts qui vont être rasées, que les habitats naturels vont être pollués à cause des déversements pétroliers, ça me fait mal.

Enfin, la volition des participants est influencée, d'une part, par l'environnement dans lequel ils ont grandi et, d'autre part, par certains facteurs intrinsèques, caractérisés par leur capacité de rendement qui est abordée à la section 5.2.2.3.

5.2.2.2 Habituation

L'habituation comporte, d'une part, les rôles et, d'autre part, les habitudes (Kielhofner, 2008). Pour ce qui est des rôles, la moitié des participants ont évoqué qu'ils tentent d'exercer une influence positive sur leur entourage pour ce qui est de la lutte contre la crise climatique. Puis, la majorité des participants considèrent qu'il est du rôle de chacun de faire sa part pour lutter contre la crise climatique, en adaptant entre autres ses habitudes. Au Tableau 2 sont énoncées les habitudes écoresponsables que les participants mettent en place dans leur quotidien. Le fait de limiter les transports en voiture, de réduire les déchets, de recycler, de faire du compost, de limiter sa consommation de biens matériels et de réduire sa consommation de viande sont les habitudes les plus fréquemment rapportées par les participants. Dans cette étude, il est soulevé que certaines habitudes sont réalisées à la base en raison d'une motivation parentale, soit puisqu'elles sont acquises depuis la jeunesse en raison de la manière dont les participants ont été élevés, ou simplement par une contrainte due à la décision du parent. Par exemple, considérant l'âge des participants, le fait de ne pas utiliser la voiture est fréquemment lié à une contrainte, plutôt qu'à un choix personnel. D'autres habitudes ont été développées avec le temps, parfois en raison d'une motivation personnelle des participants. Par exemple, la majorité des participants indiquent acheter des vêtements en friperie ou réduire leur consommation de biens matériels, en raison de leurs valeurs écologiques.

Tableau 2.
Habitudes écoresponsables des participants et motivation initiale

Habitudes écoresponsables	Nombre de participants	Motivation parentale	Motivation personnelle
	N	N	N
Réduction des transports en voiture	6	5	1
Réduction des déchets	5	2	3
Compostage	6	6	0
Recyclage	6	6	0
Consommation de produits locaux	2	2	0
Réduction de la consommation de :			
Biens matériels (ex : vêtements et produits neufs)	6	1	5
Viande	5	1	4
Électricité	1	1	0
Eau potable	2	2	0
Papier	2	0	2

5.2.2.3 Capacité de rendement

La dernière catégorie liée à l'être correspond à la capacité de rendement, qui se divise en deux dimensions, soit : la dimension objective et la dimension subjective. Les capacités d'introspection et d'analyse et la curiosité des participants influençant leurs préoccupations écologiques, bien que non rapportées par les participants, ont été observées durant les entretiens et définissent leur capacité de rendement objective. Ensuite, leur capacité de rendement subjective est définie par les expériences vécues par les participants dans leur contexte (Kielhofner, 2008). Les participants ont rapporté plusieurs émotions ressenties en lien avec leurs préoccupations écologiques. Parmi celles-ci, les plus fréquentes étaient l'inquiétude, la déception, l'irritation, la peur et la culpabilité. D'ailleurs, la moitié des participants rapportent se sentir légèrement coupables de leur empreinte écologique personnelle et du fait de ne pas lutter davantage contre la crise climatique. Cependant, ces émotions n'affectent généralement pas leur bien-être. Peu d'anxiété est effectivement rapportée par les participants, qui indiquent avoir plutôt des préoccupations. Ces préoccupations sont caractérisées par Sophie comme étant « proactives ».

Souvent, je vois des articles et, mine de rien, ça prend une grande partie de notre vie les changements climatiques. Mais (...) je ne commence pas à faire de l'anxiété par rapport à ça. Ça ne devient pas maladif, mais plutôt proactif.

Malgré ce faible niveau d'anxiété engendré par la crise climatique, les deux tiers des participants rapportent des pensées récurrentes sur la crise climatique, illustrant la présence de préoccupations. De fait, les participants ont rapporté plusieurs sources de préoccupations dans le contexte de la crise climatique. Parmi celles-ci, les préoccupations liées à l'avenir, à l'inaction des gouvernements et de la population ainsi qu'aux impacts sur les humains et sur la biodiversité sont les plus significatives. Coralie a également soulevé les préoccupations liées à l'incertitude et à l'incompréhension de la situation qui est peu abordée dans leur environnement social. Face à toutes ces préoccupations, les participants mettent en place des actions dans leur quotidien.

5.2.3 Agir

En interaction avec son environnement, l'individu (être) s'engage dans diverses occupations en fonction de ce qui est important pour lui (agir). Comme le démontre le Tableau 3, la participation occupationnelle des participants est influencée par le contexte de la crise

climatique. Ce faisant, des modifications observables dans leurs occupations sont notées et ils remettent en question l'importance et le sens qu'ils accordent à certaines occupations.

Tableau 3.

Influence des préoccupations écologiques sur la participation occupationnelle des participants

Domaines d'activités influencées par la crise climatique	Nombre de participants N (%)
Modifications observables dans leurs occupations	
Engagement dans des occupations d'activisme écologique	4 (66,7%)
Choix des loisirs	3 (50,0%)
Efforts pour optimiser la durabilité de leurs occupations	5 (83,3%)
Réflexions quant à l'importance et au sens accordés à certaines occupations	
Remise en question du sens des occupations polluantes	4 (66,7%)
Réflexions sur l'importance de profiter de ses occupations actuelles	2 (33,3%)
Réflexions sur l'utilité et l'importance élevée de l'école dans le contexte	4 (66,7%)

5.2.3.1 Modifications observables dans les occupations

D'abord, un engagement dans des occupations d'activisme écologique a été rapporté chez les deux tiers des participants. Dans cette étude, cette catégorie regroupe toutes les occupations, ponctuelles ou répétées, visant à lutter contre la crise climatique, et ce, dans le cadre d'organismes ou d'événements de nature engagée. Les manifestations, le bénévolat et l'engagement dans divers organismes et comités font partie de ces occupations. Ces participants ont rapporté s'engager dans ces occupations en raison d'une motivation élevée à lutter contre la crise climatique. Par exemple, Jérémie s'engage dans un organisme regroupant des jeunes du secondaire passionnés par le journalisme et l'environnement. Il écrit pour militer et informer la population quant aux effets des changements climatiques : « Je lis beaucoup sur les changements climatiques et je fais partie [de l'organisme X]. Je veux militer (...) en écrivant les effets et ce qu'on peut faire pour réduire notre [émission] de CO₂ ». Ensuite, une modification des loisirs ayant été observée chez la moitié des participants, qui choisissaient de ne pas s'engager dans des loisirs trop polluants ou de modifier leurs loisirs pour agir de manière plus écoresponsable. Par exemple, Sandrine a déjà refusé d'effectuer une sortie en bateau à moteur avec ses amis pour ne pas encourager cette activité polluante qui allait à l'encontre de ses valeurs.

L'année passée, je me suis fait inviter dans une sortie de bateau à moteur et j'ai dit non parce que je trouvais ça trop polluant. Ça ne me tentait pas d'y aller parce que je ne voulais pas encourager ça.

Puis, Coralie a cessé de participer à une activité parascolaire après l'école, entre autres pour limiter le transport requis pour y participer.

Je faisais des activités parascolaires [et] mes parents venaient me porter et me chercher tout le temps en auto (...) et ça m'a fait quand même arrêter... Mettons j'en fais le midi à l'école au lieu de faire déplacer mes parents le soir pour [qu'ils] viennent me porter et tout ça.

De l'autre côté, la majorité des participants ont indiqué ne pas modifier leurs occupations de manière significative en fonction du contexte. Par exemple, Sophie met en lumière l'importance pour elle de continuer de réaliser les occupations qui lui sont importantes malgré le contexte.

Je pense que [je ne m'empêche pas de faire des activités], parce que j'ai beau en avoir conscience et (...) c'est peut-être un peu égoïste, mais je me ne prive pas de faire les choses que j'aime, même s'ils ont un impact sur l'environnement.

Même si la majorité des participants ne modifient pas leurs occupations de manière radicale, le contexte de la crise climatique engendre chez eux des réflexions quant à leurs occupations de tous les jours et influence la manière dont celles-ci sont réalisées. Sur ce sujet, quatre participants ont rapporté que la crise climatique n'avait pas vraiment d'impact sur leur engagement dans leurs occupations, mais ces derniers font tout de même des efforts pour diminuer l'empreinte écologique liée à celles-ci. Par exemple, le fait de limiter plutôt que de couper a été soulevé à plusieurs reprises par la moitié des participants. Cela explique que Samuel n'a pas cessé la réalisation d'occupations en raison de la crise climatique : « Je ne vais pas non plus me pousser à (...) couper ça de ma vie parce que c'est mauvais. À la place, je vais limiter [sans] complètement le couper de ma vie ».

5.2.3.2 Réflexions sur l'importance et le sens accordés aux occupations

Plusieurs participants ont aussi soulevé des réflexions quant à l'importance et au sens accordés à leurs occupations. Une conscience quant à l'empreinte écologique de leurs occupations est rapportée par les participants. Effectivement, plusieurs remettent en question le sens des occupations qui ont une empreinte écologique importante. Par exemple, les voyages en avion et en voiture sont une source de déchirement pour Sophie en raison de leur empreinte écologique.

Prendre l'avion, c'est une grosse empreinte environnementale. Mais en même temps, tu es déchiré. Tu veux y aller, mais en même temps, tu sais que ça n'aide pas le reste du monde (...). Je ne vais pas m'empêcher de faire des [voyages en voiture], mais en même temps tu as toujours ça en tête, la conscience de ton impact sur le reste du monde.

Cet extrait illustre les réflexions liées aux occupations polluantes sans toutefois qu'elles n'influencent la réalisation de celles-ci. Une importance plus élevée est aussi rapportée en lien avec les occupations qui sont en cohérence avec leurs valeurs écologiques, comme les occupations écoresponsables et celles liées à l'activisme écologique. Une modification du sens accordé aux occupations de plein air, incluant les sports d'hiver, est également rapportée par plusieurs participants, qui mettent l'accent sur l'importance d'en profiter, alors que la nature offre encore la possibilité de le faire. Sandrine indique également qu'il lui arrive de réfléchir à l'importance de ses occupations lorsqu'elles ne sont pas utiles pour la communauté : « [Lorsque] je lis ou j'écoute un film, je vais [parfois] me sentir mal de ne pas faire d'autres choses qui sont plus importantes pour la vie en général, la vie en communauté, parce que ce n'est pas nécessairement utile ». Enfin, l'utilité de l'école est aussi influencée positivement par le contexte de la crise climatique par les deux tiers des participants, qui mettent en lumière l'importance de l'école pour la sensibilisation des élèves aux enjeux climatiques. Certains ont également mentionné que l'éducation allait leur permettre d'être plus outillés pour mieux lutter contre la crise climatique dans le futur, en ayant accès à un emploi qui leur permettrait de faire une différence. Gabriel réfléchit même sur l'utilité d'avoir une bonne éducation pour mieux s'en sortir en contexte de crise :

Si j'ai une meilleure éducation, [ce sera plus] facile pour moi de m'en sortir et peut être aussi d'aider les autres après. Parce que si je m'en sors relativement bien, je vais être plus capable d'aider les autres que si je suis moi-même en train d'essayer de survivre... donc je pense [que c'est] important quand même. Mais c'est surtout (...) d'être capable de s'organiser par soi-même [dans le contexte des changements climatiques].

5.2.3.3 *Stratégies d'adaptation rapportées*

Enfin, pour s'adapter au contexte écologique actuel et gérer leurs émotions liées à leurs préoccupations, les participants ont relevé plusieurs stratégies d'adaptation mises en place dans leur quotidien. Coralie met entre autres l'accent sur le rôle des loisirs dans la gestion de ses émotions : « Je pense que la course (...) m'aide à tout évacuer ça et jouer de la musique ça me [fait

comprendre] ce qui se passe dans ma tête, mettre [mes émotions] en mots, les clarifier ». Également, la moitié des participants ont mis en lumière l'importance de laisser aller les éléments sur lesquels ils n'ont pas le contrôle. En faisant leur part, ils savent ainsi qu'ils contribuent en fonction du pouvoir qu'ils ont. L'un des participants indique aussi ne pas vivre d'émotions trop désagréables puisqu'il tente de profiter au maximum du moment présent au lieu de se projeter dans le futur. Jérémie indique aussi que la mise en action par l'implication est un moyen de gérer les émotions désagréables liées à la crise climatique, puisque cela lui fournit les outils pour faire sa part de manière optimale.

5.2.4 Devenir

Les participants ont également fait part de leur vision de leurs occupations futures dans le contexte de la crise climatique qui s'apparente au concept de devenir du MOH. D'abord, leurs perceptions générales de l'avenir sont décrites. Ensuite, les éléments relatifs à leur adaptation occupationnelle, soit de ce que les participants veulent devenir en fonction du contexte, sont définis et illustrés par leurs réflexions sur leur choix de vie. Enfin, leurs perceptions des rôles et des opportunités de la génération actuelle sont énoncées et comparées aux opportunités perçues des générations antérieures.

5.2.4.1 Perceptions des participants de leur avenir dans ce contexte écologique

Le Tableau 4 présente trois profils de projection dans l'avenir des participants. Il s'agit du degré d'intensité selon lequel les participants envisagent que leur avenir sera affecté par la crise climatique. Les participants faisant partie du premier profil envisagent que leur avenir sera affecté par la crise climatique entre autres par la nécessité d'adapter leurs occupations en vue d'avoir un mode de vie plus écoresponsable. Ils se disent conscients du fait qu'ils devront vivre avec le contexte de la crise climatique et que des actions devront être posées plus que jamais par les gouvernements et par l'ensemble de la population. Les deux participants ayant été classés dans le profil 1 ont d'ailleurs indiqué qu'ils avaient un niveau d'espoir assez élevé en se projetant dans l'avenir. Samuel indique pour sa part avoir un grand espoir qu'une solution soit trouvée.

Je me dis qu'on doit trouver une solution. Souvent, on fait la prédiction de 2050 : il va avoir [on ne sait pas quoi] et je me dis que c'est sûr qu'on est capable en 30 ans de trouver une solution. (...) J'ai de l'espoir [en l'avenir] et je crois même qu'on est

capable, c'est sûr, je n'ai aucun doute, mais est-ce que l'on va être capable de pousser ces actions-là ?

Les participants du profil 2, pour leur part, envisagent un avenir davantage affecté négativement par la crise climatique. Ces impacts sur l'avenir anticipés comprennent entre autres la mise en place de restrictions par le gouvernement et la survenance de conséquences de plus en plus importantes découlant du réchauffement climatique, incluant l'augmentation de phénomènes météorologiques ayant un impact sur les occupations quotidiennes futures. Les trois participants de ce profil avaient également un niveau d'espoir élevé quant à l'avenir, quoi qu'ils énoncent certains doutes, comme l'explique Sophie.

J'ai de l'espoir, j'ai beaucoup d'espoir, mais je suis quand même terre à terre et je sais que la température va continuer à augmenter et qu'on va probablement dépasser la barre de 1,5 degré. Donc, je sais qu'il va y avoir un mur qu'on va frapper un moment donné (...) et on va commencer à se restreindre individuellement et là on parle de sanction collective.

Quant à lui, Gabriel, l'unique participant du profil 3, il envisage un avenir grandement affecté par la crise climatique, entre autres par l'augmentation des conflits entre les humains liés à l'épuisement des ressources et aux canicules. Ce dernier appréhende une misère humaine incluant la faim, les difficultés financières et les problèmes de santé. Il indique avoir peu d'espoir quant à l'avenir en raison de la situation qui s'empire actuellement : « J'ai de la misère à avoir de l'espoir, mais j'espère que ça va s'améliorer. Mais je suis un peu pessimiste (...). J'ai l'impression qu'il faut faire des gros efforts vraiment rapidement si on veut que ça change ».

Tableau 4.
Profil des projections dans l'avenir des participants

Profils de visualisation de leur avenir	Nombre de participants N	Noms fictifs des participants	Verbatim
Profil 1 : participants envisageant un avenir peu affecté par la crise climatique	2	Samuel Coralie	Comment ça pourrait influencer mon avenir ? (...) Je pense que je vais changer des habitudes que j'ai et ça influence mon avenir parce que je ne l'aurais pas fait s'il n'y avait pas eu les problèmes climatiques et tout ça (Coralie).
Profil 2 : participants envisageant un avenir affecté de manière modérée par la crise climatique	3	Sandrine Sophie Jéréemie	Je m'imagine vraiment un futur avec ça, puis (...) je sais que je vais devoir me prendre en main et que peut-être que dans 5 ans, on n'aura plus le droit de prendre des autos... (...) Penser à où je veux habiter pour rester là et avoir le plus d'espace possible... (...) J'ai vraiment le rêve de voyager dans la vie, (...) mais je sais que je vais sûrement devoir faire mon cours de voilier parce que je vais vouloir voyager mais d'une façon plus écologique (Sandrine).
Profil 3 : participants envisageant un avenir grandement affecté par la crise climatique	1	Gabriel	Si ça continue comme ça, (...), dans quelques années, (...) il va y avoir plein de gens qui vont mourir de faim et il va y avoir des guerres partout. Ça va nous affecter directement, (...) même les pays occidentaux vont être affectés. Si j'ai des enfants, ils vont être encore plus affectés que moi (...). Peut-être qu'on ne va pas tous mourir, mais on va quand même vivre dans la misère (...). Ça commence déjà, donc quand je vais avoir 50 ans, si je suis encore en vie, je vais être magané (Gabriel).

5.2.4.2 Adaptation occupationnelle des participants

L'adaptation occupationnelle des participants, dont le concept est décrit à la section 3.1.3, est également influencée par le contexte de la crise climatique. Effectivement, le contexte influence la construction au fil du temps de l'identité occupationnelle des participants, qui réfléchissent actuellement à l'adulte qu'ils anticipent devenir. Le Tableau 5 décrit les décisions qui sont influencées par le contexte de la crise climatique. Certains participants indiquent que leurs choix de vie seront influencés par la crise climatique et d'autres soulèvent les réflexions qui sont liées à ces décisions. De l'autre côté, quelques participants ne considèrent pas que le contexte de crise climatique a un impact sur la manière dont ils visualisent leurs rôles et occupations futures. De manière générale, des réflexions sont soulevées par les participants concernant ces décisions dans le contexte de la crise climatique et celles-ci influencent parfois leurs choix de vie.

Tableau 5.
Influence des préoccupations écologiques sur les décisions liées aux occupations futures des participants

Décisions	Choix influencé N	En réflexion N	Choix non influencé N
Choisir de mettre au monde des enfants	2	2	2
Choisir son milieu de vie	3	1	2
Choisir son occupation principale	2	1	3

D'abord, les deux tiers des participants se questionnent sur l'idée de mettre un enfant au monde dans ce contexte. Effectivement, l'idée d'élever un enfant dans un contexte où l'avenir est incertain est questionnée par les participants. Sophie prévoit se tourner vers l'adoption.

Si la situation planétaire va mal, c'est possible que je me sente mal de mettre quelqu'un au monde... Ça ne me tente pas... En même temps, je pense que j'aimerais ça avoir des enfants (...), mais je vais plus me tourner vers l'adoption. Il y en a déjà qui n'ont pas de parents dans le monde...

Ensuite, pour le choix de leur milieu de vie, certains participants se questionnent sur le milieu de vie qui leur permettra d'avoir un mode de vie plus écoresponsable. Par exemple, Samuel considère vivre près de la ville pour limiter ses déplacements en voiture. « De base, je n'ai jamais vraiment aimé la ville, mais je veux rester proche pour utiliser le plus possible les transports en commun pour limiter les déplacements ». Sandrine, quant à elle, désire vivre en campagne pour avoir un mode de vie davantage autosuffisant.

J'aimerais ça faire une forêt nourricière (...) Comme ça, j'aimerais être un peu autosuffisante, mais je sais que ça ne sera pas possible au complet là. Mais c'est sûr que j'essaie d'être réaliste (...), mais je sais que ça va faire partie [de ma vie] et qu'il va falloir trouver des solutions. J'aimerais vraiment ça vivre dans la campagne.

Elle indique toutefois qu'il ne s'agit pas simplement d'un résultat de la crise climatique, mais que son idée était de base plutôt liée à ses valeurs et ses intérêts personnels. Puis, Gabriel réfléchit au mode de vie qui lui permettrait de mieux s'en sortir dans le contexte de crise, en fonction de la présence de guerres éventuelles.

La campagne, c'est plus sécurisant parce que je pense que ça dépend de la situation, mais (...) on peut être plus autonome, on est moins dépendant. On peut avoir des cultures, une génératrice, même des éoliennes, des panneaux solaires. Dans la ville,

on est un peu plus limité, mais le désavantage, c'est justement que puisque cet endroit-là est valorisé (...) et plus sécuritaire, si ça va vraiment mal dans une ville, qu'il y a des guerres partout, il y a des risques que des gens viennent essayer de s'emparer de notre ferme, ou de notre maison en campagne, puis qu'on soit menacé à cause de ça.

Enfin, le choix de l'occupation principale est parfois lié au contexte de crise climatique. Par exemple, malgré son intérêt pour l'écriture, Gabriel émet des réflexions sur la sécurité du métier d'écrivain dans un contexte où il envisage des difficultés financières.

C'est sûr que j'aimerais ça être écrivain, mais (...) avec les changements climatiques, c'est un travail qui n'est pas assez fiable parce qu'on est dépendant de notre écriture pour survivre dans le fond, financièrement. Et en plus, s'il y a les changements climatiques, il va y avoir moins de gens qui vont lire parce que c'est quelque chose d'un peu un luxe dans le fond.

Cependant, la moitié des participants mentionnent que la crise climatique n'influence pas leur choix de leur travail futur. Il est également pertinent de noter que, sans que la crise climatique n'influence directement leur décision, c'est leur intérêt pour l'écologie et la nature de la moitié des participants qui guide leur choix de travail.

Pour l'ensemble des décisions liées à l'avenir, plusieurs participants ont mis en lumière le fait que même sans le contexte de crise climatique, leurs décisions liées à leur avenir ne changeraient pas puisqu'elles sont basées sur leurs intérêts et leurs valeurs. Toutefois, comme Sandrine le soulève, il se peut que leurs valeurs aient été teintées par le contexte de la crise climatique.

Peut-être que mon approche à l'environnement [serait différente] s'il n'y avait pas de changements climatiques. Personne ne m'aurait sensibilisée à ça (...) donc c'est sûr que mon approche à la nature et à l'autosuffisance serait un peu différente (...). Mais je pense que je resterais quand même intéressée par les mêmes choses.

5.2.4.3 Perceptions des opportunités de la génération actuelle versus celles des générations précédentes

Les participants mettent également en lumière leur perception du rôle de la nouvelle génération. L'ensemble des participants indiquent que leur génération aurait la responsabilité de se mobiliser et de changer les choses, d'une part, en adoptant des modes de vie écoresponsables et,

d'autre part, par la mobilisation collective. Sophie met d'ailleurs en lumière le rôle crucial des jeunes dans la lutte contre la crise climatique.

Je pense que les jeunes ont une place importante [dans la lutte contre la crise climatique] parce qu'ils vont organiser des manifestations, des actions, des projets de loi, des pétitions, conscientiser le monde, écrire des articles, devenir journalistes, donc disons que les changements climatiques façonnent un peu notre génération. Donc oui, je pense qu'on a peut-être même le plus grand rôle à jouer, parce qu'après tout, c'est notre avenir.

Cette responsabilité correspond, pour plusieurs participants, à un certain poids sur leurs épaules. « On a le poids de ce qui s'est passé et qu'on ne peut pas changer, mais on a la responsabilité d'amoindrir ça pour nos enfants, nos petits-enfants puis nos arrière-petits-enfants » (Sophie). Considérant cette responsabilité perçue par les participants, quelques participants évoquent le fait que les générations précédentes n'avaient pas à se soucier autant que la leur de cette problématique. Samuel discute d'ailleurs ce sentiment de responsabilité, voire de cette différence intergénérationnelle.

Je trouve que c'est une très grosse responsabilité, parce que ce n'est pas comme les autres générations d'avant où les changements climatiques n'étaient pas vraiment un problème. (...) Présentement, on est à la dernière minute pour faire des changements pour limiter les conséquences.

Puis, Sophie met de l'avant son sentiment d'irritation lié à la possibilité que ses opportunités de voyager soient diminuées en raison des actions des générations antérieures.

Ça m'attristerait vraiment de plus pouvoir voyager à cause de la condition de la planète parce que (...) ce n'est pas nous qui avons causé les actions dangereuses (...). Donc c'est sûr que c'est un peu irritant, de se dire que moi peut-être que je n'aurai pas ces opportunités-là, mais que mes grands-parents n'ont jamais eu à penser à ça.

Malgré cette responsabilité et différence intergénérationnelle, la majorité des participants mentionnent qu'ils n'estiment pas que la génération actuelle a nécessairement moins d'opportunités que les générations précédentes. Quatre participants indiquent que les opportunités des jeunes sont plutôt différentes des générations précédentes. Par exemple, des participants affirment que la génération actuelle a plus d'opportunités d'apprentissage en raison de l'évolution des droits de la femme et des pénuries de main-d'œuvre, mais qu'elle a moins d'opportunités pour

effectuer des activités qui ont une empreinte écologique élevée, comme voyager. Certains participants indiquent aussi que la génération actuelle a davantage d'opportunités d'agir et de se mobiliser pour lutter contre la crise climatique. D'ailleurs, ces opportunités de se mobiliser sont perçues de manière positive par Sophie qui met en lumière la beauté des mouvements sociaux. « Je trouve ça beau des mouvements sociaux, des gens ensemble. Ça ne me fait pas peur et je trouve ça un peu cool que le monde se rassemble et qu'ils aient un but commun ». Cette responsabilité de se mobiliser et de se rassembler autour d'une lutte sociale commune est perçue de manière positive par cette participante.

La majorité des participants ont rapporté peu de rancune face aux actions des générations précédentes même si ces actions ont été en partie la cause de la crise climatique. Ils ont mentionné qu'il ne s'agit pas de leur faute en tant qu'individus, mais plutôt en tant que société. « Les gens étaient moins sensibilisés, ils ne connaissaient pas nécessairement leur impact, donc on ne peut pas vraiment leur en vouloir, mais c'est sûr que ça aurait dû se faire une ou deux générations avant » (Sandrine). Malgré cela, la perception que la génération actuelle doit gérer une problématique qui a été créée par les générations précédentes est partagée par la majorité des participants. Sandrine témoigne d'ailleurs sur ce sujet, en décrivant la responsabilité de la génération actuelle.

Mettons que je veux un bol de céréales et qu'il y a plus de lait dans la cruche. Ce n'est pas moi qui aie terminé la cruche de lait, mais c'est quand même à moi d'aller en chercher si j'en veux. Donc ce n'est pas nécessairement le problème que je me suis créé, mais c'est quand même à nous tous de le régler parce que c'est un problème qui est là et qu'il va falloir vivre avec.

Quant à lui, Gabriel met l'accent sur les injustices intergénérationnelles que met en lumière la présente crise climatique. Il constate qu'il sera plus facile pour les générations ayant précédé la sienne de s'en sortir dans le contexte où la crise risque de prendre de l'ampleur. À son avis, les générations précédentes auront de meilleures chances que la sienne de s'en sortir, notamment sur le plan financier. Or ce n'est pourtant pas sa génération qui est à l'origine de la crise.

Je pense qu'il y a les vieux qui font comme leur retraite parfaite et qu'ils brûlent tout ce que l'on a, et il y a l'autre génération d'après, qui n'aide pas nécessairement non plus, mais là je pense que (...) la génération des plus vieux (...) vont relativement bien s'en sortir parce qu'ils vont avoir vécu une belle vie en général, mais après la génération [de mes parents], je pense qu'ils vont en payer pas mal le prix eux aussi. Mais, puisqu'ils vont avoir eu le temps de se bâtir une vie avant, ça va être plus

facile après de s'en sortir. (...) Mais tous les nouveaux, les enfants, et même moi, je pense que ça va être difficile pour moi de me trouver juste un appartement. (...) Il va y avoir des gens qui vont avoir faim (...). Je pense qu'ils vont avoir de la misère parce qu'ils ne vont pas avoir déjà bâti leur vie, ils vont devoir partir un peu de rien.

Pour Gabriel, les jeunes détiennent la solution et les générations précédentes devraient leur laisser plus de place dans les prises de décision. Ce dernier rapporte une certaine rancune quant aux actions des générations précédentes qui affectent maintenant les opportunités de la génération actuelle et qui menace la survie des générations futures. Tels sont donc les résultats de la présente étude relatifs aux perceptions de jeunes du secondaire de leur environnement, être, agir et devenir dans le contexte de la crise climatique.

6. DISCUSSION

Dans cette section, les résultats de l'étude sont discutés de manière critique. Tout d'abord, un retour à la question et l'objectif de recherche est effectué. Par la suite, les principaux résultats sont interprétés, puis comparés avec les écrits existants sur le sujet. Quatre idées principales sont ce faisant énoncées et expliquées, soit : 1. les préoccupations écologiques semblent être un puissant moteur à l'action ; 2. l'environnement social semble jouer un rôle majeur dans la transition occupationnelle écologique ; 3. la crise climatique semble liée à des injustices occupationnelles intergénérationnelles ; et 4. l'ergothérapeute a le potentiel de soutenir la transition occupationnelle écologique. Finalement, les forces et les limites ainsi que les retombées de l'étude sont présentées.

6.1 Retour à la question et l'objectif de recherche

La question à l'origine de cette présente étude était la suivante : Quelles sont les perceptions de jeunes du secondaire de leur être, agir et devenir dans le contexte de la crise climatique ? L'objectif était ainsi d'explorer les perceptions de jeunes du secondaire de leur être, agir et devenir dans le contexte de la crise climatique.

À la suite des entrevues réalisées avec six participants et de l'analyse qualitative des données collectées, il émerge des données que les perceptions des participants de leur être, agir et devenir semblent être influencées par le contexte de la crise climatique et que ces trois éléments semblent aussi interreliés à leur environnement. En résumé, les préoccupations écologiques des participants semblent se développer en fonction de leurs valeurs et intérêts, puis être influencées par l'environnement dans lequel ils évoluent. Leurs préoccupations écologiques sont majoritairement constructives, c'est-à-dire qu'elles engendrent une mise en action et ont ainsi un impact positif sur leur agir. Les participants affirment adapter certaines de leurs occupations au quotidien et, pour la majorité d'entre eux, s'engager dans des activités d'activisme écologique pour faire leur part dans la lutte contre la crise climatique. Cette mise en action semble également être influencée par leurs perceptions de leur devenir dans le contexte de la crise climatique. La majorité des participants, se projetant dans l'avenir dans ce contexte écologique, bâtissent leur identité occupationnelle en fonction de leurs préoccupations écologiques. De ce fait, les préoccupations écologiques de ces jeunes du secondaire semblent soutenir leur transition occupationnelle

écologique, c'est-à-dire l'adaptation de leurs occupations en vue d'adopter un mode de vie plus durable ou écoresponsable (Turcotte et Drolet, 2020).

6.2 Interprétation des résultats

À la lumière des résultats obtenus, quatre principaux constats peuvent être effectués : 1. les préoccupations écologiques semblent être un puissant moteur à l'action ; 2. l'environnement social semble jouer un rôle majeur dans la transition occupationnelle écologique ; 3. la crise climatique semble liée à des injustices occupationnelles intergénérationnelles ; et 4. l'ergothérapeute a le potentiel de soutenir la transition occupationnelle écologique. Ces constats sont ainsi discutés dans cette section.

6.2.1 Préoccupations écologiques : un puissant moteur à l'action

Contrairement aux nombreux écrits dans le domaine de la psychologie qui mettent en lumière les effets négatifs de la crise climatique sur la santé mentale des adolescents (Clayton, 2020 ; Hickman, 2020 ; Pihkala, 2020a), les résultats de la présente étude révèlent plutôt que les préoccupations écologiques ont le potentiel de favoriser la mobilisation des participants. En participant à plus de signification occupationnelle, il est possible d'estimer que leurs préoccupations écologiques contribuent au développement de leur identité, favorisant chez ces derniers une mise en action positive. D'ailleurs, peu de détresse et d'écoanxiété ont été rapportées par les participants ayant participé à l'étude, et ce, même si l'écoanxiété est un phénomène de plus en plus observé, notamment chez les jeunes (Villiers, 2022). Cette différence peut s'expliquer par la nature engagée de la plupart des participants. Cela dit, plusieurs écrits mettent également en lumière le fait que les préoccupations des jeunes favorisent chez eux une mise en action (Benoit et al., 2021; Ojala, 2012). Plusieurs auteurs rapportent sur ce sujet que les jeunes qui adoptent des stratégies d'adaptation centrées sur le sens, soit des stratégies visant à favoriser le développement d'un sens à la vie, rapportent un degré de bien-être supérieur à leurs collègues qui ne le font pas ainsi qu'une mise en action accrue comparativement à ces derniers (Ojala, 2012 ; Pihkala, 2020b ; Sanson et al., 2019). Selon Sanson et ses collaborateurs (2019), l'engagement actif et la mobilisation sont des manières de développer un sentiment d'efficacité personnel et de donner un sens à la vie. Également, l'espoir noté chez la majorité des participants quant à leur avenir dans le contexte de la crise climatique semble également être lié à la présence et l'entretien de préoccupations écologiques constructives.

Effectivement, selon les écrits, la mise en action de jeunes du secondaire se verrait favorisée non seulement par leurs préoccupations, mais également par leur espoir en l'avenir (Ojala, 2012 ; Sanson et al., 2019). Ce constat est d'ailleurs effectué par Ojala (2012), qui rapporte que les stratégies d'adaptation axées sur la pensée positive, donc sur l'espoir, sont pertinentes pour le développement de la résilience des jeunes et leur adaptation à la crise climatique.

6.2.2 Environnement social : un rôle majeur dans la transition occupationnelle écologique

Les résultats révèlent également l'importance que semble jouer l'environnement social des jeunes sur le développement de leurs préoccupations écologiques constructives. L'influence que semble avoir l'environnement proximal sur la mise en action individuelle est expliquée, puis la manière dont l'environnement distal pourrait favoriser un mouvement écologique collectif est ensuite décrite.

6.2.2.1 Environnement social proximal et mise en action individuelle

D'abord, les résultats attestent du fait que l'environnement proximal, incluant la famille, les amis ainsi que le personnel scolaire, semble avoir un impact positif sur le développement de valeurs écologiques chez les jeunes. L'influence de l'environnement social sur le développement de préoccupations écologiques est d'ailleurs aussi notée par Sciberrias et Fernando (2021) qui mettent l'accent sur l'importance du soutien des parents et des enseignants. Dans la présente étude, les participants ont en majorité été élevés dans une famille ayant des valeurs écologiques, les sensibilisant à l'importance d'adopter des habitudes de vie écoresponsables. Cette sensibilisation semble avoir eu des effets sur leur être et influencer leur agir. Cette influence se manifeste entre autres par l'engagement de plusieurs jeunes rencontrés dans des activités d'activisme écologique. Les participants dont la famille et les amis étaient également engagés dans des occupations d'activisme climatique étaient effectivement plus portés à faire de même. Aussi, les participants avaient en majorité un cercle social dans lequel il était possible de discuter de leurs préoccupations écologiques, ce qui semble avoir contribué à minimiser les impacts négatifs sur leur santé mentale et favoriser un développement de préoccupations écologiques constructives.

Considérant que la famille et les amis jouent un rôle majeur dans la sensibilisation de la jeunesse, qu'en est-il des adolescents dont la famille n'est pas particulièrement sensibilisée au

contexte de la crise écologique ? L'école aurait dans ce cas un rôle majeur à jouer dans la sensibilisation et l'éducation à la crise climatique, comme l'a soulevé Sandrine. Dans son étude, Pihkala (2020b) discute également de l'importance de l'éducation environnementale dans le développement d'une « anxiété pratique », soit une anxiété qui a le potentiel d'aider le jeune à s'adapter à la crise climatique. Selon l'auteur, des stratégies devraient être mises en place dans les écoles pour permettre aux jeunes de s'adapter à la crise, en leur offrant la chance de discuter de la problématique et de leurs émotions, de valider leurs préoccupations et en encourageant l'action collective. Plusieurs autres écrits mettent également en lumière l'importance d'outiller les parents et les enseignants quant aux stratégies d'adaptation efficaces pour qu'ils puissent soutenir les jeunes de manière optimale (Chawla et Cushing, 2007 ; Sciberras et Fernando, 2021). Également, contrairement à l'étude de Benoit et ses collaborateurs (2021) qui rapporte que la crise climatique engendre chez certains adolescents une perte de sens quant à certaines occupations incluant l'école, les résultats de la présente étude révèlent plutôt que la crise peut contribuer à un gain de sens et d'importance quant à cette occupation (le fait d'aller à l'école) dans le contexte de la crise climatique. Considérant l'importance que les participants accordent tous à l'école, il est possible d'observer le pouvoir d'influence de l'éducation sur la jeunesse pour favoriser la transition écologique.

6.2.2.2 Environnement distal et opportunités occupationnelles écoresponsables

Cependant, la transition écologique ne peut se faire qu'au niveau individuel. L'environnement social proximal, considérant qu'il ait un pouvoir d'influence, se doit d'offrir des opportunités pour favoriser la transition écologique de la jeunesse. Ces opportunités doivent être créées par un changement au niveau de l'environnement distal. Effectivement, la crise écologique est un problème sociétal qui doit être géré collectivement et, pour ce faire, les lois et politiques doivent fournir à tous les opportunités de diminuer leur empreinte écologique. Un nombre croissant d'écrits soutiennent d'ailleurs cette approche (Barrau, 2019 ; Chawla et Cushing, 2007 ; Drolet et Turcotte, 2021). L'action individuelle, bien que pertinente, demeure insuffisante pour renverser la tendance. L'ensemble des organisations sociales, dont les entreprises, doivent aussi faire leur part, voire davantage considérant qu'elles soient les principales responsables de la crise. De fait, l'institut de recherche et d'informations socioéconomiques [IRIS] rapporte dans une récente étude qu'au Québec, dix entreprises sont responsables de près de la moitié de l'émission de GES du

secteur industriel (Pratte et Schepper, 2022). L'approche globale (perspective à la fois locale et globale), ayant été élaborée par Persson et Erlandsson (2014), aborde également la nécessité de solutions mondiales pour lutter contre la crise climatique. Comme l'indiquent Chawla et Cushing (2007), les effets d'une mise en action individuelle demeurent limités ; ils se doivent d'être combinés à l'action collective. Ainsi, il est nécessaire d'instaurer des actions au niveau macro. De nombreux auteurs remettent en question les fondements du capitalisme et revendiquent pour une économie circulaire qui respecte davantage le principe de durabilité (Barrau, 2019 ; Drolet et al., 2020b). Dans un autre ordre d'idées, des obstacles financiers rendent la transition écologique moins accessible pour une majorité de la population issue de niveaux socio-économiques inférieurs. L'exemple du coût élevé d'une voiture électrique et d'une alimentation biologique et locale témoigne du fait que ces opportunités occupationnelles écoresponsables se voient contraintes pour les individus ayant un niveau socio-économique plus bas. Dans son ouvrage, Barrau (2019) réfléchit également à la pertinence pour la société de tendre vers de nouvelles constructions sociales en cohérence avec la durabilité. « Si la conduite d'un 4x4 devient un marqueur de la délinquance environnementale, plutôt que de la réussite sociale, les choix changeront » (p. 95). Comme le mentionnait Sophie en associant la beauté à l'aspect social des mouvements sociaux, le mouvement écologiste semble effectivement gagner en popularité chez les jeunes.

Le ministère de l'Éducation a également son rôle à jouer, considérant que l'éducation est un dénominateur commun à la jeunesse (Barrau, 2019 ; Jimenez et al., 2021). Malgré la motivation de plusieurs enseignants à aborder la crise climatique avec leurs élèves, des opportunités devraient être présentes pour que l'ensemble des enseignants soient outillés pour sensibiliser les élèves à la situation en favorisant des préoccupations écologiques constructives, lesquelles semblent avoir le potentiel de réduire les effets négatifs sur la santé mentale des jeunes. Selon Chawla et Cushing (2007), « si les éducateurs à l'environnement se limitent à encourager l'environnementalisme dans la sphère privée, ils risquent en fait d'égarer les élèves » (p. 2). Il serait ainsi nécessaire pour les enseignants d'avoir des opportunités leur permettant d'aborder ce contexte écologique à plus grande échelle, et ce, avec compétences. Par exemple, la pertinence d'élargir les programmes scolaires pour y inclure de l'enseignement sur les modes de vie plus durables est rapportée dans l'étude menée par Jimenez et ses collaborateurs (2021). Pourtant, l'étude de Bieler et ses collaborateurs (2018) soutient que, dans l'ensemble des provinces et territoires du Canada, les

politiques en éducation ne s'attardent que minimalement aux enjeux environnementaux. Effectivement, comme le soutiennent plusieurs participants, l'environnement n'est pas un sujet assez abordé à l'école. C'est d'ailleurs ce qui est soulevé dans le documentaire *Carbone* réalisé en 2022 par Radio-Canada qui met en lumière les perceptions de jeunes du secondaire sur l'éducation relative à l'environnement (Radio-Canada, 2022). Également, à ce jour, le ministère de l'Éducation a retiré du nouveau référentiel de compétences professionnelles à l'enseignement la compétence « ancrer son action éducative dans le contexte socioécologique contemporain » (Asselin, 2022, p. 1). De nombreux groupes et acteurs dans le domaine de l'éducation à l'environnement revendiquent d'ailleurs « pour un engagement ministériel à la hauteur des défis socioécologiques actuels, valorisant et soutenant ainsi également l'engagement des différents personnels de l'éducation soucieux de contribuer à une éducation ancrée dans les réalités de notre monde vivant actuellement en péril » (Asselin, 2022, p. 1). En somme, une éducation relative à l'environnement est un moyen de permettre à tous les citoyens de demain d'être outillés pour lutter contre la crise climatique en cette situation d'urgence et d'ainsi favoriser des changements à grande échelle (Persson et Erlandsson, 2014).

6.2.3 Injustice occupationnelle intergénérationnelle

Les résultats de la présente étude révèlent que les jeunes perçoivent des injustices entre les générations successives. Suivant une perspective occupationnelle, c'est comme s'ils faisaient référence au concept d'injustice occupationnelle intergénérationnelle. Les participants perçoivent que leur génération a la responsabilité de régler les problèmes causés par les générations précédentes, ce qui influence leurs devoirs occupationnels (Drolet et al., 2020b). En effet, la nouvelle génération peut tendre à limiter sa propre liberté pour favoriser le bien-être des futures générations, tandis que cette responsabilité pesait peu sur les générations précédentes (Benoit et al., 2021). Contrairement à la majorité des participants qui ne considèrent pas que cette responsabilité a un impact négatif sur leur bien-être, Benoit et ses collaborateurs (2021) soulèvent qu'une partie des jeunes vivant des préoccupations écologiques perçoivent cette responsabilité de changer les choses comme étant un fardeau non sollicité. Ce poids peut d'ailleurs engendrer un sentiment de culpabilité lors de la réalisation d'occupations et même engendrer une diminution de l'engagement occupationnel des adolescents. Ce phénomène a d'ailleurs été rapporté par Sandrine et Gabriel qui témoignent alors d'une forme d'injustice occupationnelle. Ensuite, les résultats

révèlent que les décisions liées aux occupations futures des participants semblent en majorité influencées par le contexte écologique. Effectivement, comme plusieurs adolescents adaptent leurs choix de vie en fonction du contexte, ceux-ci n'ont pas les mêmes opportunités occupationnelles que les générations précédentes (Drolet et al., 2020a ; Lieb, 2020). Comme il a été rapporté par plusieurs participants, certains sentent le besoin de se restreindre, par exemple en choisissant de ne pas avoir d'enfants dans ce contexte écologique ou en évitant de voyager (Hickman, 2020 ; Schneider-Mayerson et Leong, 2020). La perception des participants de leur environnement occupationnel futur dans le contexte de la crise climatique fait également référence au concept d'injustice occupationnelle intergénérationnelle. Effectivement, comme Jérémie le souligne, une diminution des opportunités d'engagement dans des activités significatives est appréhendée. Toutefois, les opportunités de la génération actuelle sont plutôt perçues comme étant différentes de celles des générations antérieures par la majorité des participants. Il ne s'agit pas seulement d'un élément négatif pour eux puisque la responsabilité de lutter contre la crise climatique est aussi visualisée comme donnant un sens à leur vie. Les participants ne soulèvent donc pas nécessairement l'injustice pour eux, mais plutôt pour les générations futures.

Par la suite, Gabriel a mis en lumière le concept d'injustice occupationnelle intergénérationnelle par sa vision des privilèges qu'auraient les générations précédentes dans le contexte de crise climatique. Dans son discours, ce dernier indique qu'il anticipe que la génération de ses grands-parents « brûle tout ce que l'on a » en vivant leur « retraite parfaite ». Cet extrait manifeste une certaine amertume vécue par des individus appartenant aux nouvelles générations à l'endroit des générations antérieures (Benoit et al., 2021). Gabriel anticipe également qu'en contexte de crise, malgré les difficultés que vivront les individus de la génération de ses parents, ces derniers auront plus de facilité à s'en sortir puisqu'ils auront eu le temps de se bâtir une vie. Il anticipe que sa génération et les générations suivantes, quant à elles, vivront davantage dans la misère. Il fait référence à une difficulté à se loger et à se nourrir, attestant ainsi d'injustices au niveau des occupations à la base des besoins humains incluant l'alimentation et les soins personnels. Dans son étude de portée, Lieb (2020) fait également référence à la privation occupationnelle que vivront les prochaines générations en raison des effets de la crise climatique, incluant une mauvaise santé physique, un degré de bien-être inférieur et une augmentation des troubles de santé mentale. Il est possible d'estimer que c'est en partie en vue de limiter ces

injustices envers les générations futures que les participants se mobilisent. De ce fait, la justice occupationnelle intergénérationnelle pourrait être considérée comme une valeur favorisant la mobilisation de la population et il serait alors pertinent de mettre ce concept de l'avant davantage.

6.2.4 L'ergothérapeute : son rôle dans l'habilitation à la transition écologique

La justice occupationnelle intergénérationnelle représentant un concept élaboré par la science de l'occupation (Drolet et al., 2019 ; Drolet et al., 2020a ; Ung et al., 2020), les ergothérapeutes ont un rôle à jouer dans la promotion de cette valeur. D'abord, selon Drolet (2014), l'un des rôles de l'ergothérapeute est certes de tenter d'adopter une pratique professionnelle respectueuse de ses valeurs professionnelles, dont fait partie la justice occupationnelle intra et intergénérationnelle, mais également de défendre celles qui ont une valeur universelle. Selon Turcotte et Drolet (2020), la vision de l'ergothérapie doit être modifiée pour agir en cohérence avec la justice occupationnelle intergénérationnelle : « il est temps d'embrasser une vision socio-écologique de l'ergothérapie, car les droits occupationnels des humains d'aujourd'hui et de demain en dépendent » (p. 169). D'ailleurs, Lafond et Drolet (2021) décrivent les manières de mettre en place des pratiques durables dans la pratique professionnelle des ergothérapeutes pour assurer une cohérence entre la pratique et cette valeur professionnelle.

Par ailleurs, l'interaction dynamique entre la personne, ses environnements et ses occupations représente les fondements de la pratique en ergothérapie (Drolet et Turcotte, 2021). Turcotte et Drolet (2020) soutiennent que cette interaction est directement liée à la crise climatique et invitent les ergothérapeutes à « repenser les interactions entre les personnes, leurs occupations et les environnements » (p. 169) et à mettre de l'avant leur rôle d'agent de changement dans la lutte contre la crise climatique. Effectivement, il est possible de soutenir que la population (personne), en partie en raison de contraintes sociétales (environnement social), s'engage dans des occupations polluantes, causant une augmentation de phénomènes météorologiques (environnement physique). Ces phénomènes auront à leur tour des répercussions sur les individus (ex : problèmes de santé physique et mentale), qui ne pourront plus s'engager dans les occupations qui sont importantes pour eux. De ce fait, la Fédération mondiale des ergothérapeutes affirme avec raison que l'humanité est présentement confrontée à rien de moins qu'un génocide écologique (WFOT, 2018). Étant donné l'expertise de l'ergothérapeute dans l'analyse des occupations et puisque les occupations

doivent faire partie des solutions, l'ergothérapeute a un rôle à jouer pour soutenir la transition écologique qui est de nature occupationnelle (Drolet et Turcotte, 2021 ; Frank et Kigunda Muriithi, 2015 ; Turcotte et Drolet, 2020). Effectivement, les ergothérapeutes ont le potentiel d'habiliter la population à la transition occupationnelle écologique, notamment en agissant au niveau des collectivités (Turcotte et Drolet, 2020).

Traditionnellement, l'ergothérapie jouait un rôle davantage micro, soit à l'échelle individuelle (Ung et al., 2020). Toutefois, pour ce qui est des enjeux globaux, il serait d'autant plus bénéfique que l'ergothérapeute intervienne auprès des communautés et des groupes, voire des organisations, dont les organisations de santé. Dans le contexte de la crise climatique où la transition vers des occupations plus écoresponsables se doit d'être effectuée par l'ensemble de la population, l'ergothérapeute a effectivement le potentiel de sortir de son paradigme individualiste (Turcotte et Drolet, 2020 ; Ung et al., 2020 ; Whittaker, 2012). Selon plusieurs auteurs, l'individualisme présent en ergothérapie agit effectivement comme une barrière à la durabilité dans la pratique (Algado et Townsend, 2015 ; Drolet et al., 2020b ; Rushford et Thomas, 2016 ; Whittaker, 2012). Entre autres, Rushford et Thomas (2016) remettent en question la vision occidentale traditionnelle de l'occupation et soulèvent la pertinence d'avoir une vision plus globale pour contrer les injustices occupationnelles, tout en favorisant la durabilité. Whittaker (2012), pour sa part, propose que « nous pourrions répondre aux problèmes de santé mondiaux actuels en élargissant le paradigme qui guide l'ergothérapie afin d'y intégrer une perspective réellement globale, intégrant ainsi le développement durable dans notre pratique » (p. 437, [traduction libre]). Certains font d'ailleurs référence au concept de reconstruction occupationnelle, sous-entendant ainsi la nécessité d'une transformation sociale, en revoyant les modes de fonctionnement de la collectivité (Drolet et Turcotte, 2020 ; Turcotte et Drolet, 2020). Ce concept apporte une vision de l'ergothérapie orientée vers l'action en ce qui concerne la justice sociale et les injustices occupationnelles (Drolet et Turcotte, 2020 ; Frank et Kigunda Muriithi, 2015). Les pays scandinaves ont été les premiers à promouvoir cette vision en 2010 (SAOT, 2018). La Swedish Association of Occupational Therapists (SAOT) estime que les compétences des ergothérapeutes concernant les occupations humaines ne sont pas utilisées suffisamment dans une optique de développement durable (SAOT, 2018). Cette vision de l'ergothérapie est maintenant étudiée et promue dans plusieurs autres groupes et réseaux (Communauté ergothérapique engagée pour

l'équité et l'environnement [C4E], 2019 ; Réseau pour le Développement Durable en ergothérapie [R2DE], 2017 ; World Federation of Occupational Therapists [WFOT], 2018). D'abord, la WFOT encourage les ergothérapeutes à utiliser leur expertise dans l'habilitation aux occupations pour lutter contre la crise climatique.

La WFOT reconnaît que les changements climatiques d'origine humaine [...] ont provoqué une crise du développement durable. La WFOT encourage les ergothérapeutes et les étudiants en ergothérapie à utiliser leurs connaissances et leur expertise des occupations et des performances occupationnelles afin de prendre part à la résolution de ces problèmes majeurs et globaux [traduction libre].

La WFOT mentionne d'ailleurs que davantage de formations devraient être offertes aux ergothérapeutes pour que ceux-ci soient outillés à agir auprès des groupes et des collectivités pour favoriser l'habilitation à la transition écologique. En ce sens, le R2DE a été créé, en 2017, dans le but d'informer et sensibiliser les ergothérapeutes de France à leur rôle dans le contexte de la crise climatique, de promouvoir des pratiques durables et de soutenir des recherches sur cette thématique dans le contexte de la crise écologique (R2DE, 2017). La C4E, pour sa part, a été fondée en 2019 par des ergothérapeutes et étudiants en ergothérapie du Québec désireux d'écoresponsabilité, entre autres dans le but de mobiliser et outiller les ergothérapeutes à entreprendre des actions visant à soutenir une transition écologique juste (C4E, 2019). Cet essor de la promotion de l'ergothérapie en regard de la durabilité des occupations argue la pertinence du rôle de l'ergothérapeute dans l'habilitation à la transition écologique des individus, des groupes et des collectivités.

6.3 Forces et limites

Cette étude présente des forces et des limites. Eu égard aux forces, la méthode de collecte de données par entrevues semi-structurées a permis l'expression des perceptions d'adolescents, population dont les perceptions ne sont pas souvent documentées dans les écrits, notamment en lien avec la crise climatique (Benoit et al., 2021). Ce faisant, cela aura contribué à diminuer dans une certaine mesure la présence d'une injustice épistémique (Fricker, 2007) caractérisée par l'exclusion des personnes plus jeunes dans la création des connaissances, notamment des connaissances relatives à la crise climatique. Puis, l'intérêt de l'entièreté des participants dans la cause environnementale est une autre force de l'étude. Puisque la participation à l'étude était en cohérence avec leurs valeurs écologiques, les participants avaient à cœur l'avancement des connaissances au sujet de la crise climatique et étaient donc engagés dans la discussion. Cela a pu

favoriser la richesse de leurs propos. Également, une diversité dans l'échantillon était présente et a permis d'obtenir un portrait plus global de la population étudiée. Précisément, une diversité eu égard au genre, à l'âge des participants et à leur degré de scolarité était présente. Effectivement, la moitié des participants étaient des garçons et l'autre moitié étaient des filles, tous d'âge varié. Puis, des participants étaient de niveaux académiques différents, soit entre les secondaires deux et cinq. Puisque leurs caractéristiques sociodémographiques étaient différentes, un portrait plus complet des perceptions des adolescents du secondaire ayant des préoccupations écologiques a pu être obtenu. De surcroît, il s'agit de la première étude québécoise, voire canadienne, qui s'intéresse aux perceptions d'adolescents de la crise climatique suivant une perspective occupationnelle. De ce fait, l'aspect novateur de l'étude est déterminant dans la pertinence de l'étude. Effectivement, la relation entre la crise climatique et l'ergothérapie est un sujet en émergence qui demeure à ce jour peu étudié. Cette recherche pourrait donc servir de base pour outiller les ergothérapeutes à agir auprès des collectivités pour l'habilitation à la transition écologique.

Aussi des limites, un biais de sélection pourrait être présent, en ceci que nous souhaitions que des jeunes préoccupés par la crise climatique participent à l'étude et ce, par de manière volontaire. Les adolescents dont le sujet cause de l'anxiété ou de la détresse étaient possiblement moins portés à s'engager volontairement dans une telle étude étant donné l'impression que le fait d'en parler pourrait possiblement augmenter leur mal-être. Cela expliquerait la nature plutôt engagée des participants et la présence limitée de participants rapportant des émotions désagréables liées à la crise climatique. Il est donc possible que les perceptions de ces jeunes de leur environnement, être, agir et devenir occupationnel ne soient pas transférables à celles de l'ensemble des adolescents du secondaire préoccupés par la crise climatique. Ensuite, le nombre limité de participants correspond à une autre limite. Selon Thomas et Pollio (2002), entre six et douze participants sont nécessaires pour effectuer une étude qualitative avec un devis phénoménologique afin d'obtenir la saturation des données. Bien que l'étude comportait six participants, la saturation des données n'a pas été obtenue. De surcroît, l'analyse des données n'a pas été validée par un autre analyste. Celle-ci n'a en effet été réalisée que par l'étudiante-chercheuse, ce qui limite la validité des analyses. Finalement, malgré le fait que la compréhension de l'étudiante-chercheuse des propos des participants ait été confirmée avec eux lors de leur entrevue, les résultats n'ont pas été validés auprès des participants après l'analyse.

6.4 Retombées potentielles de l'étude

Cette étude a été une occasion de développer des connaissances sur un sujet peu documenté à ce jour, soit les perceptions d'adolescents du secondaire préoccupés par la crise climatique des impacts de ce contexte sur leurs occupations actuelles et futures. Bien qu'il s'agisse d'une maîtrise professionnelle en ergothérapie et que ce projet soit exploratoire, ses résultats participent humblement certes, mais tout de même à l'avancement des connaissances dans le domaine de la science de l'occupation et de l'ergothérapie, et ce, dans le contexte des réflexions contemporaines relatives à la crise climatique. Cette étude pourrait également servir de base pour d'autres études, par exemple elle pourrait être poursuivie par un autre étudiant dans le cadre d'un projet de maîtrise ou doctoral éventuel. L'étude amorce ainsi une réflexion sur la pertinence de sortir du paradigme individualiste en ergothérapie pour jouer un rôle auprès des collectivités par l'habilitation à la transition écologique. Cette vision de l'ergothérapie pourrait ainsi être davantage promue dans l'enseignement, de manière à outiller les ergothérapeutes de demain à soutenir la transition occupationnelle écologique des populations humaines. En somme, considérant la relation étroite entre la crise climatique et les occupations humaines, l'apport de l'ergothérapie pourrait faire partie des solutions pour limiter les conséquences de la crise climatique, sujet qui concerne l'entièreté de l'humanité.

7. CONCLUSION

L'objectif de ce projet de recherche était d'explorer les perceptions de jeunes du secondaire se considérant préoccupés par la crise climatique au sujet de leur être, agir et devenir dans le contexte de la crise climatique actuelle. L'étude s'intéressait donc à la manière dont des adolescents perçoivent que la crise climatique influence leur identité, leurs occupations actuelles et la visualisation de leurs occupations futures. Les résultats révèlent que les perceptions des participants semblent être influencées par le contexte de la crise climatique qui est relié à des préoccupations écologiques constructives. Ces préoccupations agissent comme un moteur important à l'action pour lutter contre la crise climatique chez les adolescents rencontrés en entretien. Le développement de ces préoccupations semble en grande partie lié à leur environnement social proximal. Les résultats soutiennent qu'en vue de favoriser une transition écologique chez les nouvelles générations, il importe de favoriser des préoccupations écologiques constructives, entre autres en agissant au niveau de l'environnement social. Le potentiel de l'ergothérapeute pour soutenir les collectivités dans les transitions occupationnelles écologiques nécessaires au renversement de la crise climatique est mis de l'avant, d'une part, en raison de l'injustice occupationnelle intergénérationnelle découlant de ce contexte écologique et, d'autre part, en raison de son expertise dans l'analyse des occupations.

Cet essai critique a permis de discuter d'un sujet en émergence, soit la relation entre la crise climatique et les occupations humaines, et ce, d'un point de vue peu documenté dans les écrits, soit celui de jeunes, d'adultes de demain. Il serait pertinent de documenter la perception d'autres adolescents, incluant ceux qui vivent de l'écoanxiété, pour obtenir un portrait plus complet des perceptions des jeunes de leur être, agir et devenir. Puis, dans cet essai, une réflexion a été amorcée sur la pertinence pour l'ergothérapie de soutenir la transition écologique des collectivités. Il serait désormais intéressant de s'attarder aux manières dont les ergothérapeutes pourraient jouer ce rôle d'agent de changement. Pour éviter de compromettre les droits occupationnels des générations futures, les ergothérapeutes devraient être outillés à mettre en place des pratiques durables, voire écoresponsables dans leur pratique professionnelle (Lafond et Drolet, 2021). Enfin, sur ce sujet, Drolet et Turcotte (2021) réfléchissent aux manières suivant lesquelles les ergothérapeutes pourraient contribuer à lutter contre la crise climatique, et ce, en agissant au niveau des environnements micro, méso et macro systémiques. Il peut s'agir d'habiliter les individus à la

transition écologique (micro), de s'engager à réduire l'empreinte écologique de ses pratiques professionnelles et celle de son organisation (méso) ou encore de s'engager dans des organismes écoresponsables qui agissent au sein de la communauté, voire des gouvernements (macro).

RÉFÉRENCES

- Agence Science-Press. (2022). *COP27: pertes et préjudices climatiques*.
<https://www.sciencepresse.qc.ca/vote-pour-science/2022/11/16/cop27-pertes-prejudices-climatiques>
- Albrecht, G. (2019). *Earth Emotions: New Words for a New World*. Cornell University Press.
<https://doi.org/10.1353/aim.2020.0011>
- Algado, S. S. et Townsend, A. E. (2015). Eco-social occupational therapy. *British Journal of Occupational Therapy*, 78(3), 182-186. <https://doi.org/10.1177/0308022614561239>
- Aoyama, M. et Hudson, M. J. (2008). Occupational Therapy and the Current Ecological Crisis. *The British Journal of Occupational Therapy*, 71(12), 545-548.
<https://doi.org/10.1177/030802260807101210>
- Aoyama, M., Hudson, M. J. et Hoover, K. C. (2012). Occupation Mediates Ecosystem Services with Human Well-Being. *Journal of Occupational Science*, 19(3), 213-225.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2011.634782>
- Asselin, H. (2022). *Une éducation à la hauteur de nos défis socioécologiques*. Le Devoir.
<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/721680/idees-une-education-a-la-hauteur-de-nos-defis-socioecologiques>
- Association canadienne des ergothérapeutes (ACE). (2021). *Référentiel de compétences pour les ergothérapeutes au Canada*. https://acotro-core.org/sites/default/files/uploads/ot_competency_document_fr_hires.pdf.
- Association canadienne des ergothérapeutes (ACE). (2017). *Prise de position de l'ACE : L'ergothérapie et les soins de santé mentale*.
https://www.caot.ca/document/6128/FR_PS_MentalHealth.pdf
- Association québécoise de lutte contre la pollution atmosphérique (AQLPA). (2013). *Enjeux et réflexions*. <https://www.aqlpa.com/enjeux-et-reflexions/changements-climatiques/page/0/1>
- Barrau, A. (2019). *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité*. Michel Lafon.
- Bélanger, R., Briand, C. et Rivard, S. (2005). Le modèle de l'occupation humaine (MOH). Dans Manidi, M-J. (dir). *Ergothérapie comparée en santé mentale et psychiatrie* (p. 111-156) École d'études sociales et pédagogiques Lausanne.
https://www.hetsl.ch/fileadmin/user_upload/publications/media_43_ergotherapie_compar ee.pdf
- Bélanger, R., Briand, C. et Marcoux, C. (2006). Le modèle de l'occupation humaine. *Le partenaire*, 13. <https://aqrp-sm.org/wp-content/uploads/2013/05/partenaire-v13-n1.pdf>

- Benoit, L., Thomas, I. et Martin, A. (2021). Review: Ecological awareness, anxiety, and actions among youth and their parents – a qualitative study of newspaper narratives. *Child & Adolescent Mental Health*, 27. 47-58 <https://doi.org/10.1111/camh.12514>
- Bieler, A., Haluza-Delay, R., Dale, A., et McKenzie, M. (2017). A national overview of climate change education policy: Policy coherence between subnational climate and education policies in Canada (K-12). *Journal of Education for Sustainable Development*, 11(2), 63-85. <https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/0973408218754625>
- Brullemans, M. et Benoit, J. (2021). Des Universitaires proposent le Plan de la DUC. *Collection Des Universitaires* (2). <https://desuniversitaires.org/wp-content/uploads/2021/10/Collection-Des-Universitaires-Tome-2-Nume%CC%81ro-Le-Plan-de-la-DUC.pdf>
- Bush, E. et Lemmon, D. (2019). Rapport sur le climat changeant du Canada. (Publication No En4-368/2019F). Environnement et Changement Climatique Canada. https://www.nrcan.gc.ca/sites/www.nrcan.gc.ca/files/energy/Climate-change/pdf/RCCC_FULLREPORT-FR-FINAL.pdf
- Brunet, L. (2020). Face à l'angoisse écologique : stratégies émotionnelles et engagements épistémiques en sciences de l'environnement. *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 103-122. <https://doi.org/10.4000/traces.11342>
- Centre de référence du modèle de l'occupation humaine (CRMOH). (2021). *Modèle de l'occupation humaine*. Université Laval. <https://crmoh.ulaval.ca/modele-de-loccupation-humaine/>
- Chawla, L. et Cushing, D. F. (2007). Education for strategic environmental behavior. *Environmental Education Research*, 13(4), 437-452. <https://doi.org/10.1080/13504620701581539>
- Clayton, S. (2020). Climate anxiety: Psychological responses to climate change. *Journal of Anxiety Disorders*, 74. <https://doi.org/10.1016/j.janxdis.2020.102263>
- Communauté ergothérapique engagée pour l'équité et l'environnement (C4E). 2019. *Qui sommes-nous?* Université du Québec à Trois-Rivières. https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=6321
- Corbière, M. et Larivière, N. (2000). *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes : Dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé*. Les Presses de l'Université du Québec. <http://ebookcentral.proquest.com/lib/uqtr-ebooks/detail.action?docID=3293623>
- Dorsey, J. et Miller, L. (2013). Occupational therapy's role in the sustainability movement. *OT Practice*, 18(15), 9-14.
- Drolet, M-J. (2014). *De l'éthique à l'ergothérapie. La philosophie au service de la pratique ergothérapique* (2e édition). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec, 401p.

- Drolet, M.-J., Désormeaux-Moreau, M., Soubeyran, M. et Thiébaud, S. (2020). Intergenerational occupational justice: Ethically reflecting on climate crisis. *Journal of Occupational Science*, 27(3), 417-431. <https://doi.org/10.1080/14427591.2020.1776148>
- Drolet, M.-J., Thiébaud, S. et Ung, Y. (2019). Addressing climate change for intergenerational occupational justice. *Occupational Therapy Now*, 21(6), 21-22. <https://www.proquest.com/docview/2317939752>
- Drolet, M.-J., Thiébaud, S., Ung, Y. et Tremblay, M. S. L. (2020). Favoriser le changement des habitudes de vie pour plus de durabilité et de justice occupationnelle intergénérationnelle: Analyse éthique de trois modèles ergothérapeutiques [Fostering lifestyle change for sustainability and intergenerational occupational justice: An ethical analysis of three occupational therapy models]. *Ethica*, 23(2), 77-106. https://www.uqar.ca/uqar/recherche/unites_de_recherche/ethos/ethica/vol23no2/4DroletThibautUngSoubeyranTremblay.pdf
- Drolet, M.-J. et Turcotte, P.-L. (2021). Crise climatique et ergothérapie: pourquoi être écoresponsable et comment y parvenir? *Revue annuelle d'ergothérapie*, 13. https://www.researchgate.net/profile/Pier-Luc-Turcotte-2/publication/349105809_Crise_climatique_et_ergotherapie_pourquoi_etre_ecoresponsable_et_comment_y_parvenir/links/622ccc973c53d31ba4be39ae/Crise-climatique-et-ergotherapie-pourquoi-etre-ecoresponsable-et-comment-y-parvenir.pdf
- Environnement et Changement Climatique Canada. (2021). *Indicateurs canadiens de durabilité de l'environnement : Émissions de gaz à effet de serre à l'échelle mondiale*. Gouvernement du Canada. <https://www.canada.ca/content/dam/eccc/documents/pdf/cesindicators/global-ghg-emissions/2021/emissions-ges-echelle-mondiale-fr.pdf>
- ENvironnement JEUnesse. (2020). *28 écoles s'engagent pour l'environnement*. <https://enjeu.qc.ca/28-ecoles-environnement/>
- Ethier, B. (2006). FOX, Shari, 2003 When the weather is Uggianaqtuq; Inuit observations of environmental change, CD-ROM, Boulder, University of Colorado, Department of Geography, Cartographic Laboratory, Distribué par le National Snow and Ice Data Center (NSIDC) and Arctic System Science (ARCSS). *Études/Inuit/Studies*, 30(1), 187-189. <https://doi.org/10.7202/016158ar>
- Frank, G. et Kigunda Muriithi, B. A. (2015). Theorising social transformation in Occupational Science: The American civil rights movement and South African struggle against apartheid as 'occupational reconstructions'. *South African Journal of Occupational Therapy*, 45(1), 11-20. <https://doi.org/10.17159/2310-3833/2015/v45no1a3>
- Fricke, M. (2007). *Epistemic injustices: Power and ethics of knowing*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780198237907.001.0001>

- Fritze, J. G., Blashki, G. A., Burke, S. et Wiseman, J. (2008). Hope, despair and transformation: Climate change and the promotion of mental health and wellbeing. *International Journal of Mental Health Systems*, 2(1), 13. <https://doi.org/10.1186/1752-4458-2-13>
- Fortin, M-F., et Gagnon, J. (2016). *Fondements et étapes du processus de recherche : méthodes quantitatives et qualitatives* (3e éd.). Chenelière éducation.
- Gouvernement du Canada. (2021). *Les 10 événements météorologiques les plus marquants au Canada en 2021*. <https://www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/services/dix-evenements-meteorologiques-plus-marquants/2021.html>
- Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). (2021). *Climate Change 2021: The Physical Science Basis. Contribution of Working Group I to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*. <http://biblioproxy.uqtr.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=153197068&site=ehost-live>
- Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). (2022). *Climate change 2022: Impacts, Adaptation and Vulnerability. Contribution of Working Group II to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*. Cambridge University Press. 3056 p., https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg2/downloads/report/IPCC_AR6_WGII_FullReport.pdf
- Hammell, K. W. (2008). Reflections on ... well-being and occupational rights. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 75(1), 61–64. <https://doi.org/10.2182/cjot.07.007>
- Hickman, C. (2020). We need to (find a way to) talk about ... Eco-anxiety. *Journal of Social Work Practice*, 34(4), 411-424. <https://doi.org/10.1080/02650533.2020.1844166>
- Hocking, C. et Kroksmark, U. (2013). Sustainable occupational responses to climate change through lifestyle choices. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 20(2), 111-117. <https://doi.org/10.3109/11038128.2012.725183>
- Hopkins, B. C. (2014). *The philosophy of Husserl*. McGill-Queen's University Press. <http://www.deslibris.ca/ID/447908>
- Husserl, E. (1999). The train of thoughts in the lectures. Dans E.C. Polifroni et M. Welch (dir.), *Perspectives on philosophy of science in nursing*, Philadelphie, Lippincott, p. 247-262.
- Husserl, E. (1970). *The crisis of European sciences and transcendental phenomenology*, Evanston, Northwestern University Press.
- Ilardo, L. (2021). Les changements climatiques comme inégalités sociales de santé : le cas des milieux urbains au Québec. *Le Climatoscope*, 1(3), 147-150. https://climatoscope.ca/wp-content/uploads/2021/10/Le_Climatoscope_Num3_2021_VF-WEB.pdf
- Ikiugu, M. N., Westerfield, M. A., Lien, J. M., Theisen, E. R., Cerny, S. L. et Nissen, R. M. (2015). Empowering people to change occupational behaviours to address critical global

issues : Habilitier les gens à changer leurs comportements occupationnels en vue d'aborder les grands enjeux mondiaux. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 82(3), 194-204. <https://doi.org/10.1177/0008417414567529>

- Jimenez, J., Moorhead, L. et Wilensky, T. (2021). 'It's my responsibility': perspectives on environmental justice and education for sustainability among international school students in Singapore. *International Studies in Sociology of Education*, 30(1-2), 130-152. <https://doi.org/10.1080/09620214.2020.1856000>
- Jodoin, S., Lemay, J-P., Ananthamoorthy, N. et Lofts, K. (2021). Les personnes handicapées dans le contexte de la crise climatique. *Le Climatoscope*, 1(3), 131-135. https://climatoscope.ca/wp-content/uploads/2021/10/Le_Climatoscope_Num3_2021_VF-WEB.pdf
- Kelly, A. (2017). Eco-Anxiety at University: Student Experiences and Academic Perspectives on Cultivating Healthy and Emotional Responses to the Climate Crisis. *Independent Study Project (ISP) Collection*. https://digitalcollections.sit.edu/isp_collection/2642/
- Kielhofner, G. (2008). *Model of Human Occupation: Theory and Application* (4^e éd.). Baltimore, MD: Lippincott Williams & Wilkins.
- Larouche, N. (2021). *Écoanxiété: L'envers d'un déni*. Éditions MultiMondes.
- Lafond, V., et Drolet, M.-J. (2021). Les pratiques professionnelles durables d'ergothérapeutes du Québec. *Revue Francophone De Recherche En Ergothérapie*, 7(2), 43–62. <https://doi.org/10.13096/rfre.v7n2.198>
- Lieb, L. C. (2020). Occupation and environmental sustainability: A scoping review. *Journal of Occupational Science*, 1-24. <https://doi.org/10.1080/14427591.2020.1830840>
- Ojala, M. (2012). How do children cope with global climate change? Coping strategies, engagement, and well-being. *Journal of Environmental Psychology*, 32(3), 225-233. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2012.02.004>
- Organisation météorologique mondiale (OMM). (2022). *Résultat de la synthèse par l'OMM des données mondiales : 2021 est l'une des sept années les plus chaudes jamais enregistrées*. <https://public.wmo.int/fr/medias/communiqu%C3%A9s-de-presse/r%C3%A9sultat-de-la-synth%C3%A8se-par-l%E2%80%99omm-des-donn%C3%A9es-mondiales-2021-est-l%E2%80%99une>
- Organisation météorologique mondiale (OMM). (2021). *United in science* https://public.wmo.int/en/resources/united_in_science
- Persson, D. et Erlandsson, L.-K. (2014). Ecopation: connecting sustainability, glocalisation and well-being. *Journal of Occupational Science*, 21(1), 12–24. <https://doi.org/10.1080/14427591.2013.867561>

- Persson, D., Erlandsson, L.-K., Eklund, M. et Iwarsson, S. (2001). Value Dimensions, Meaning, and Complexity in Human Occupation - A Tentative Structure for Analysis. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 8(1), 7-18. <https://doi.org/10.1080/11038120119727>
- Pihkala, P. (2020). Anxiety and the Ecological Crisis: An Analysis of Eco-Anxiety and Climate Anxiety. *Sustainability*, 12(19), 7836. <https://doi.org/10.3390/su12197836>
- Pihkala, P. (2020). Eco-Anxiety and Environmental Education. *Sustainability*, 12(23). <https://doi.org/10.3390/su122310149>
- Pratte, C. et Schepper, B. (2022). *La transition juste au-delà de l'industrie fossile. Pistes de réflexion pour la transformation du secteur industriel au Québec*. IRIS. <https://iris-recherche.qc.ca/publications/transition-juste-industries/>
- Programme des Nations unies pour l'environnement. (2022). *La transformation rapide des sociétés est la seule option possible au vu des progrès insuffisants en matière d'action climatique – PNUÉ*. <https://www.unep.org/fr/actualites-et-recits/communiquede-presse/la-transformation-rapide-des-societes-est-la-seule-option>
- Radio-Canada. (2022, 6 septembre). Carbone - Changer l'école pour changer le monde [vidéo]. ICI TOU.TV. <https://ici.tou.tv/carbone/S03E01>
- Radio-Canada Info. (2021, 9 septembre). *Le débat des chefs 2021* [vidéo]. Youtube. https://www.youtube.com/watch?v=uKpwFP6HACw&ab_channel=Radio-CanadaInfo
- Réseau pour le Développement Durable en ergothérapie (R2DE). (2017). *Réseau pour le Développement Durable en ergothérapie*. <https://r2dergo.wixsite.com/r2de>
- Royal College of Psychiatrists. (2020). *The climate crisis is taking a toll on the mental health of children and young people*. <https://www.rcpsych.ac.uk/news-and-features/latest-news/detail/2020/11/20/the-climate-crisis-is-taking-a-toll-on-the-mental-health-of-children-and-young-people>
- Rushford, N., et Thomas, K. (2016). Occupational stewardship: Advancing a vision of occupational justice and sustainability. *Journal of Occupational Science*, 23(3), 295-307. <https://doi.org/10.1080/14427591.2016.1174954>
- Sanson, A. V., Van Hoorn, J. et Burke, S. E. L. (2019). Responding to the Impacts of the Climate Crisis on Children and Youth [Article]. *Child Development Perspectives*, 13(4), 201-207. <https://doi.org/10.1111/cdep.12342>
- Schneider-Mayerson, M. et Leong, K. L. (2020). Eco-reproductive concerns in the age of climate change. *Climatic Change*, 163(2), 1007-1023. <https://doi.org/10.1007/s10584-020-02923-y>

- Sciberras, E. et Fernando, J. W. (2021). Climate change-related worry among Australian adolescents: an eight-year longitudinal study. *Child & Adolescent Mental Health*. <https://doi.org/10.1111/camh.12521>
- Swedish Association of Occupational Therapists (SAOT). (2018). *Sustainable development: Occupational therapy can contribute and make a difference*. <https://networks.sustainablehealthcare.org.uk/sites/default/files/media/Sustainable%20development-webb.pdf>
- Thomas, S. P. et Pollio, H. R. (2002). *Listening to Patients : A Phenomenological Approach to Nursing Research and Practice*. New York: Springer Publishing Company.
- Turcotte, P.-L. et Drolet, M.-J. (2020). Les ergothérapeutes doivent déclarer l'urgence climatique / Occupational Therapists Must Declare the Climate Emergency. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 87(3), 169-172. <https://doi.org/10.1177/0008417420919557>
- Ung, Y., Sarah, T. S., Drolet, M.-J., Algado, S. S. et Soubeyran, M. (2020). Building occupational therapy practice ecological based occupations and ecosystem sustainability: exploring the concept of eco-occupation to support intergenerational occupational justice. *World Federation of Occupational Therapists Bulletin*, 76(1), 15-21. <https://doi.org/10.1080/14473828.2020.1727095>
- United Nations International Children's Emergency Fund (UNICEF). (2013). Youth in action on climate change: Inspirations from around the world. Retrieved from https://unfccc.int/resource/docs/publications/publication_youth_2013.pdf
- Vanlerberghe, C. et Pech, M. E. (2019). *Mobilisation mondiale des jeunes pour le climat*. Le Figaro. <https://www.lefigaro.fr/sciences/2019/03/15/01008-20190315ARTFIG00206-mobilisation-mondiale-pour-le-climat.php>
- Villiers, C. (2022). *L'éco-anxiété s'empare de la jeunesse*. Statista. <https://fr.statista.com/infographie/25762/eco-anxiete-jeunesse-part-des-jeunes-effrayes-avenir-changement-climatique/?fbclid=IwAR2ExgiD7RRw3u5XThG3fDaembpRqjJy9CQ1aH6stHPxvhD8WbEhscSXsTk>
- Wagman, P. (2014). The model of human occupation's usefulness in relation to sustainable development. *British Journal of Occupational Therapy*, 77(3), 165–167. <https://doi.org/10.4276/030802214X13941036266667>
- Wilcock, A. A. (1996). *The relationship between occupation and health: Implications for occupational therapy and public health* [Thèse de doctorat, University of Adelaide]. Adelaide Research & Scholarship. <https://digital.library.adelaide.edu.au/dspace/handle/2440/18718>
- Wilcock, A. A. (1998). Reflections on Doing, Being and Becoming. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 65(5), 248-256. <https://doi.org/10.1177/000841749806500501>

Whitthaker, B. (2012). Sustainable Global Wellbeing: A Proposed Expansion of the Occupational Therapy Paradigm. *British Journal of Occupational Therapy*, 75(9). 436-439.
<https://doi.org/10.4276/030802212X13470263980919>

World Federation of Occupational therapists. (2012). *Environmental Sustainability, Sustainable Practice within Occupational Therapy*. <https://www.wfot.org/resources/environmental-sustainability-sustainable-practice-within-occupational-therapy>

World Federation of Occupational Therapy (WFOT). (2018). *Sustainability Matters: Guiding Principles for Sustainability in Occupational Therapy Practice, Education and Scholarship*. https://docs.wixstatic.com/ugd/b0c9db_e4010dbf2f1b454aa1f5cb6d3771503e.pdf

Zemni, M. (2019). *Les passionnés de l'environnement réunis*. Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario. <https://cepeo.on.ca/2019/03/18/les-passionnes-de-lenvironnement-reunis/>

ANNEXE A**QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE****Nom :**

Questions sociodémographiques	Réponses
1. Quel est ton genre (fille, garçon, non binaire ou autre) ?	
2. Quel est ton âge ?	
3. En quelle année d'études secondaires (1, 2, 3, 4 ou 5) es-tu ?	
4. Dans quelle ville habites-tu ?	
5. T'impliques-tu dans un groupe ou un organisme écologique ?	
6. As-tu déjà participé une manifestation écologique ?	

Merci beaucoup d'avoir remplis ce questionnaire !

ANNEXE B

SCHÉMA DE L'ENTREVUE

Merci beaucoup d'avoir accepté de participer à l'étude que je mène sur les préoccupations de jeunes du secondaire quant à leur avenir dans le contexte des changements climatiques. Je tiens à te mentionner qu'il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses aux questions que je vais te poser. Ce qui m'intéresse, c'est précisément tes opinions sur le sujet. Merci beaucoup de me les partager. Si tu es d'accord, je vais débiter l'enregistrement de l'entrevue.

Partie 1 - L'être

Les premières questions ont pour but de comprendre un peu mieux qui tu es et quel est ton rapport avec le contexte des changements climatiques.

1. Sur une échelle de 1 à 10, où le 1 indique aucunement préoccupé et le 10 indique extrêmement préoccupé, quel est ton niveau de préoccupations en lien avec les changements climatiques? Merci d'expliquer ta réponse et de donner des exemples concrets.
2. Pourquoi le réchauffement climatique est-il un enjeu important pour toi? Merci d'expliquer ta réponse et de donner des exemples concrets.
3. Qu'est-ce qui te préoccupe le plus dans le contexte des changements climatiques? Merci d'expliquer ta réponse et de donner des exemples concrets.
4. Est-ce que tu dirais que tu es écologiste (défenseur ou militant pour la qualité de l'environnement)? Merci d'expliquer ta réponse et de donner des exemples concrets.
5. À ton avis, d'où proviennent tes valeurs écologistes, si tu as de telles valeurs? Merci d'expliquer ta réponse et de donner des exemples concrets.
6. À ton avis, tes parents sont-ils écologistes? Merci d'expliquer ta réponse et de donner des exemples concrets.
7. À quel point considères-tu que les dirigeants du gouvernement ou les adultes qui t'entourent comprennent tes préoccupations? Merci d'expliquer ta réponse et de donner des exemples concrets.

Partie 2 - L'agir

Les questions qui suivent permettent de comprendre les impacts du contexte des changements climatiques sur ton engagement dans tes activités. L'engagement, c'est participer à une activité que tu aimes parce qu'elle a du sens pour toi et est importante pour toi. Tu es engagé dans une activité si tu parviens à être investi dans celle-ci.

8. Quelles sont les activités les plus importantes pour toi actuellement? Merci d'expliquer ta réponse et de donner des exemples concrets.
9. Est-ce que les changements climatiques influencent l'importance et le sens que tu donnes à tes activités? Merci d'expliquer ta réponse et de donner des exemples.
10. À quel point considère-tu qu'il soit important d'aller à l'école présentement? Merci d'expliquer ta réponse et de donner des exemples concrets.
11. Est-ce que tes préoccupations en lien avec les changements climatiques ont une influence sur la manière dont tu t'investis à l'école? Merci d'expliquer ta réponse et de donner des exemples concrets.
12. Est-ce que les changements climatiques te font parfois remettre en question le sens et l'importance de certaines de tes activités? Merci d'expliquer ta réponse et de donner des exemples concrets.
13. Sur une échelle de 1 à 10, où le 1 indique aucunement préoccupé et le 10 indique extrêmement préoccupé, quel est ton niveau de motivation à participer à la lutte contre les changements climatiques? Merci d'expliquer ta réponse et de donner des exemples concrets.
14. As-tu pris certaines habitudes pour minimiser ton empreinte écologique? Si oui, peux-tu donner des exemples (ex: habitude alimentaire, transport, utilisation de l'électronique, habitudes de consommation)?
15. Es-tu familier avec les principes des 3R (réduire, réutiliser, recycler)? Si oui, comment les mets-tu en application?
16. T'est-il déjà arrivé de t'empêcher de faire une activité en raison des changements climatiques? Si oui, merci d'expliquer ta réponse et de donner des exemples.

Partie 3 – Le devenir

La dernière section consiste à discuter de la manière dont tu perçois ton avenir, en fonction du contexte des changements climatiques.

17. Comment vois-tu ton avenir, dans 20 ans?
 - a) Occupation principale (travail) : Que te vois-tu faire comme occupation principale dans 20 ans? Pourquoi? Merci d'expliquer ta réponse.
 - b) Vie de famille : Considères-tu bâtir une famille? Si tu en veux, combien d'enfants te vois-tu avoir? Pourquoi? Merci d'expliquer ta réponse.
 - c) Mode de vie : Dans quel milieu et dans quel genre d'habitation te vois-tu vivre? Pourquoi? Merci d'expliquer ta réponse.
18. Si les changements climatiques n'existaient pas, tes réponses seraient-elles les mêmes? Merci d'expliquer ta réponse.
19. Comment crois-tu que les changements climatiques pourraient-ils influencer ton avenir? Merci de donner des exemples concrets.
20. Quelles sont tes préoccupations en lien avec le futur dans le contexte des changements climatiques? Merci de donner des exemples concrets.
21. Crois-tu avoir les mêmes opportunités que tes parents et tes grands-parents en lien avec ton avenir, dans le contexte des changements climatiques? Merci d'expliquer ta réponse.
22. Comment décrirais-tu le rôle que des jeunes peuvent jouer dans la lutte aux changements climatiques? Merci d'expliquer ta réponse et de donner des exemples concrets.
23. As-tu d'autres commentaires ou précisions que tu aimerais ajouter sur ta vision de l'impact du contexte des changements climatiques sur la vie des jeunes?

Merci beaucoup d'avoir participé à ma recherche!